Tordeus, Jeanne
Manuel de prononciation

Ouvrage recommandé par les Conseils de perfectionnement de l'Enseignement primaire et de l'Enseignement moyen.

MANUEL

DE

PRONONCIATION

PAR

JEANNE TORDEUS

PROFESSEUR AU CONSERVATOIRE ROYAL DE BRUXELLES

EX-PENSIONNAIRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

OFFICIER D'ACADÉMIE

Nouvelle édition revue et corrigée, augmentée d'une préface

de M. Édouard THIERRY

ancien administrateur du Théâtre-Français

BRUXELLES

PAUL LACOMBLEZ

Éditeur

31, RUE DES PAROISSIENS, 31

MDCCCXCIV

MANUEL DE PRONONCIATION

Ouvrage recommandé par les Conseils de perfectionnement de l'Enseignement primaire et de l'Enseignement moyen.

MANUEL

DE

PRONONCIATION

PAR

JEANNE TORDEUS

PROFESSEUR AU CONSERVATOIRE ROYAL DE BRUXELLES
EX-PENSIONNAIRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE
OFFICIER D'ACADÉMIE

Nouvelle édition revue et corrigée, augmentée d'une préface de M. Édouard THIERRY ancien administrateur du Théâtre-Français

BRUXELLES
PAUL LACOMBLEZ
Éditeur
31, RUE DES PAROISSIENS, 31

MDCCCXCIV

A mes Élèves

PRÉFACE

Manuel de prononciation, comme on dirait *la prononciation dans la main*, un gentil volume, de bon air, léger à tenir, agréable devant les yeux, livre de demoiselle et de dame, contenant la règle ou plutôt la pratique de la prononciation, car la prononciation se règle le plus généralement sur l'usage. Voilà ce que s'est proposé de donner au public, l'ayant d'abord dédié à ses élèves, Mlle Jeanne Tordeus, professeur de diction au Conservatoire Royal de Bruxelles, ex-pensionnaire de la Comédie Française, et fière à bon droit de ses deux titres dignement portés.

Pourquoi pas *sociétaire* de la Comédie Française?

Parce qu'un jour néfaste est venu — c'est de l'histoire d'hier — où les destins de la France changèrent brusquement. La petite Jeanne Tordeus, prix d'honneur du Conservatoire de Bruxelles, amenée à Paris avec un baiser de la grande Rachel sur le front, de-

venue successivement élève de notre Conservatoire, premier prix dans la classe de tragédie, engagée comme pensionnaire à la rue Richelieu pour y jouer le répertoire sacré, selon la belle expression de Talma, fut contrainte de repasser précipitamment en Belgique. La Comédie Française, lumière et feux éteints, s'enfermait alors dans ses murs vides pour y attendre le sort des villes assiégées. Le blocus à peine levé, Mlle Tordeus revenait à la hâte pour reprendre sa place dans les rangs de la Comédie; mais les rangs n'étaient pas encore reformés et à la guerre étrangère succédait la guerre civile!

Qui aurait cru alors que la France pût jamais se relever de toutes ses ruines? Personne, pas même elle, peut-être. C'est ainsi qu'après un essai de retour avant l'heure, Mlle Jeanne Tordeus se retira de nouveau, définitivement découragée, rendue en même temps — consolation toujours prête — aux tendresses de tous les siens, heureux de la reconquérir : retenue d'ailleurs, dès le premier moment, par M. Gevaert, l'éminent directeur du Conservatoire de Bruxelles, prompt à s'attacher, dans une compatriote consacrée par les suffrages de Paris, un professeur de déclamation pour les élèves-femmes destinées à la scène.

Mlle Tordeus, à sa première rencontre avec ses écolières, fut frappée de certains accents particuliers dont son oreille avait perdu l'habitude, mais qu'elle reconnaissait de souvenir. Elle sortait d'un pays de

langue française et retrouvait de l'autre côté de la frontière le même vocabulaire, la même syntaxe, le même style écrit, avec des altérations dans le son de la parole et des dissemblances de détail comme il s'en rencontre dans les ressemblances de famille. Ces sortes d'irrégularités étaient d'autant plus sensibles pour elle, qu'elle ne venait pas seulement de Paris, mais de la Comédie Française, cette gardienne la plus sûre, la plus autorisée de la prononciation dans des textes impérissables devenus le trésor de la mémoire publique.

C'est sur ces textes consacrés, communs aux deux Conservatoires, que les changements introduits ressortent davantage et que la différence de prononciation produit les surprises les plus marquées. Mais une classe de déclamation théâtrale n'est pas un lieu où l'on puisse corriger instantanément des fautes d'accent. Le maître ne peut pas lancer à la fois l'élève dans le mouvement passionné de l'action et l'arrêter à chaque instant par des observations inopportunes. Mlle Tordeus a donc divisé son enseignement en deux parties : l'enseignement passionnel, si l'on peut ainsi dire, et l'enseignement grammatical; l'enseignement en scène dans le mouvement de l'action et l'enseignement assis, la brochure sur les genoux, dans lequel le professeur a tout loisir pour reprendre l'élève à travers sa lecture, mot par mot, et s'il y a lieu, syllabe par syllabe et lettre par lettre.

Le *Manuel de Prononciation* est comme la grammaire de ce cours, et je ne saurais dire combien cette grammaire est intéressante. Ce n'est qu'un traité de prononciation, il est vrai, un appendice à ajouter à la grammaire française, mais comme il est attachant, cet appendice qui touche à l'histoire de la langue française par celle des variations de son orthophonie, de la valeur que peut avoir prise ou perdue telle lettre dans l'expression d'un mot. Je ne dis pas que le bon air de l'exécution typographique, la pureté des caractères, le choix du papier, la distinction de l'ensemble n'y entre pas pour quelque chose. J'en fais mon compliment au bon goût de l'éditeur, mais de la première page à la dernière, l'agrément persiste et reste toujours fait de curiosité, d'étude nouvelle et d'entretien sympathique.

Et la méthode? demandera quelqu'un. Une méthode scientifique? Il n'y en a pas ici. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas un ordre exactement suivi. Il y en a un, au contraire, le plus exact comme le plus simple : l'ordre même de l'alphabet, qui n'est interrompu que par la séparation des voyelles et des consonnes.

Chaque lettre est étudiée avec les particularités qui la caractérisent et les modifications par lesquelles elle passe dans la combinaison des mots.

Il peut sembler que tout soit fini, quand on a dit qu'un *a* est un *a*, qu'un *b* est un *b*, etc. Il n'en est rien.

L'*a* n'a pas un son unique. Il ne se prononce pas toujours de la même manière. *A* avec l'accent circonflexe est long dans *âme ;* sans l'accent circonflexe il est également long dans *fable,* dans *Anne* et dans *Jacques.* Il l'est dans les mots terminés par un *s* : *bas*, *trépas,* etc ; long encore, suivi de la consonne *s* lorsque celle-ci prend le son du *z* : *case, vase...* sauf les exceptions auxquelles n'échappe guère toute règle générale.

Mais je n'ai pas le dessein de défigurer en l'abrégeant l'excellent travail de Mlle Jeanne Tordeus ; c'est tout entier qu'il faut le lire pour en sentir l'intérêt soutenu et l'impression aimable.

Le *Manuel* et le gracieux esprit qui l'a rédigé, « il libro e chi lo scrisse », comme dit Dante, ne sont bien qu'une seule nature. Quand parle le *Manuel*, c'est Mlle Jeanne Tordeus qu'on entend, c'est elle qui s'est appris à elle-même ce qu'elle enseigne. Et comme on voit bien qu'elle s'est fait sa science par un goût passionné pour l'étude d'abord, ensuite par le zèle généreux qui l'attache aux progrès de son jeune auditoire. La leçon est douce et donnée avec la meilleure grâce du monde. Ni prétention, ni pédantisme, rien de doctoral ; et je ne cherche plus pourquoi le *Manuel de Prononciation* est une lecture si sympathique : c'est que celle qui l'a écrit, on le sent bien, est heureuse de communiquer à ses élèves tout ce qu'elle a appris pour elles. Son livre est une œuvre

d'affectueux dévouement, la lente élaboration d'un devoir scrupuleusement accompli. L'art est une grande chose, mais le devoir en est une aussi. Si Mlle Tordeus n'est pas la tragédienne qu'elle avait dû être devant le public, elle forme pour lui des tragédiennes en qui elle se succède à elle-même ; elle aime leurs succès comme s'ils étaient les siens, et sans les envier les conduit par la main jusque sur la scène de la Comédie-Française.

Ce dont je ne saurais trop louer Mlle Tordeus, c'est qu'elle n'égare jamais ses écoliers qui ne sont pas plus que des écoliers au début ; c'est que l'instruction ne déplace pas le but, quand c'est la leçon de lecture, et ne vise pas plus haut ni plus loin que la correction due à l'oreille.

Elle ne les prend pas pour juges, ces écoliers, dans la question plus vivement qu'utilement controversée de la réforme orthographique ou *ortografique*. Elle ne propose pas de déclarer hors la loi l'orthographe française encore en exercice de nos jours.

Elle ne lance pas non plus l'anathème contre les iconoclastes de l'ancienne orthodoxie. Elle ne les condamne pas. Elle ne les juge pas. Elle ne dit pas non plus qu'elle se récuse. Il semble qu'elle ne veut pas connaître cette agitation des docteurs dissidents de l'Ecole française. Permis à la France, à la France de Paris de faire ses révolutions. Pour être plus qu'à demi Française, elle ne se sent pas encore le même

droit. Elle s'en tient à celui de défendre la langue qu'elle a apprise de nos grands poètes et parlée de pair avec nos grands artistes.

Mlle Tordeus a fait pour l'étude de la langue française un petit livre plus heureux que bien d'autres et qui durera plus longtemps qu'eux aussi, car il restera parmi les documents les plus rares et les plus certains à consulter pour l'histoire de la phonétique française.

ÉDOUARD THIERRY.

INTRODUCTION

Le public s'imagine généralement que bien dire est un don de nature où l'étude n'entre pour rien ou presque rien. C'est là une erreur : bien dire est un art qui a sa technique, et une technique assez compliquée.

Prononcer purement, assouplir ou renforcer son articulation, apprendre à se servir de sa voix, en varier les inflexions pour éviter la monotonie, savoir respirer à propos, donner enfin à sa parole un mouvement tantôt lent, tantôt vif, selon le sentiment dont on est animé, tout cela est du domaine de la diction, tout cela s'enseigne et peut s'acquérir plus ou moins facilement, suivant que l'on est plus ou moins bien doué.

Chaque partie de cette longue énumération sur l'art de bien dire correspond à un travail spécial.

Essayer de vaincre toutes ces difficultés à la fois, c'est chercher inutilement, dans un autre ordre d'idées, à rompre le faisceau de dards de la fable :

De ces dards joints ensemble un seul ne s'éclata,

tandis que pris séparément

... on les rompt sans effort.

Prononcer distinctement doit être la première étude dans l'art de la parole. Lorsqu'on est habitué, depuis l'enfance, à dénaturer les sons d'une langue, il est bien difficile de se plier tout d'un coup aux exigences d'une bonne prononciation. Ce n'est qu'au moyen d'exercices réitérés, d'un travail persévérant, qu'on parvient à se corriger de ses défauts.

Les meilleures leçons de prononciation, les plus efficaces, sont certainement les leçons orales; les exemples donnés par le professeur frappent l'oreille de l'élève alors que l'écriture, impuissante à rendre le son, ne s'adresse qu'à ses yeux. Cependant si le livre ne vient en aide à la mémoire, on oublie vite la règle donnée.

J'ai donc tâché de réunir ici, sous une forme très élémentaire, les principales lois du langage parlé, auxquelles tout bon diseur doit se soumettre comme l'écrivain se soumet aux lois orthographiques du langage écrit. Un manuel de règles

est d'ailleurs nécessaire dans un pays où l'accent est si souvent contraire à la phonétique française.

On m'objectera qu'en France, chaque province a son accent particulier, plus accusé encore au Midi qu'au Nord. C'est vrai; mais il est vrai aussi que, partout en France, la société d'élite cherche à épurer sa prononciation et vise à parler comme on parle à Paris dans les milieux où l'on s'exprime bien, et non comme à Marseille ou à Bordeaux.

Pour le plus grand nombre, bien parler est un luxe; pour ceux qui s'adressent au public, c'est une nécessité. Je voudrais que l'art de dire fût à la portée de tous; que les instituteurs, que les institutrices se pénétrassent des règles établies, pour les transmettre à leurs élèves. Ceux-ci en feraient plus aisément l'application, s'ils entendaient toujours bien parler autour d'eux, le langage étant affaire d'imitation.

Chaque langue a ses habitudes de prononciation, son système de sons.
A. DARMESTETER.

DES VOYELLES

Il faut commencer par étudier les diverses manifestations de la voix dans l'émission des voyelles ; ne pas les confondre dans le langage comme on le fait fréquemment en Belgique où le son long est presque toujours substitué au son bref et le son bref au son long. On dit couramment ici :

vôter	pour	*voter.*
côter (à la Bourse)	„	*coter.*
sâle (malpropre)	„	*sale.*

et vice-versâ :

rolle	pour	*rôle.*
drolle	„	*drôle.*

Le changement qui, dans ces mots, n'affecte

que l'oreille, en d'autres cas altère le sens; par exemple : *tâche* (devoir) prononcé *tache,* éveille l'idée de souillure; *cote* (taux de la Bourse), prononcé *côte,* indique un chemin montueux.

Que l'élève s'exerce donc à respecter les accents, ce sera un grand pas de fait; les accents ont des règles fixes et l'on ne peut les placer ou déplacer arbitrairement sans choquer les oreilles françaises. Le temps apporte sans doute des modifications aux lois établies; on doit s'y conformer et, comme dit Molière:

« Suivre ce que l'usage y fait de changements » (1).

Autrefois, on supprimait l'accent dans *désir*

(1) A. DARMESTETER, dans son savant ouvrage sur la *Vie des mots* (pages 77, 78 et 94), nous signale les changements de sens, plus importants encore que les changements de prononciation, que certains mots ont subis avec les années : « Le progrès, dans les conditions matérielles de l'existence, paraît avec le sens nouveau de « viande » qui, de nourriture en général, arrive à désigner spécialement la nourriture de la chair des animaux. « Libertin, » au XVIIe siècle, est un libre penseur : depuis, homme de mœurs légères; « dame » et « demoiselle », appliqués à des femmes mariées, désignaient des degrés dans la hiérarchie

et l'on disait *dezir* ou *d'zir;* on prononçait *Akéron* pour *Achéron, pognard* pour *poignard, potrine* pour *poitrine, tu-yau* pour *tuyau,* etc.; aujourd'hui, tout cela paraît suranné.

Les lettres qui composent notre alphabet sont communes à bien des peuples, mais la prononciation de ces lettres diffère souvent. Ainsi, la voyelle *a* se prononce *é* en anglais; *u* se prononce *ou* en italien. Les méridionaux ne connaissent guère le son de l'*e* muet qu'ils prononcent comme un *é* fermé.

Le son des voyelles françaises se modifie selon que ces voyelles sont surmontées d'un accent

sociale. « Librairie » a commencé par signifier bibliothèque, sens conservé dans l'anglais *library*. Le mot « bureau », qui désignait d'abord une sorte de bure ou étoffe de laine, signifia d'abord le tapis qui couvre une table à écrire, puis la pièce où cette table est placée et, finalement, les personnes qui se tiennent dans cette pièce ou à cette table. « Grève », sable au bord de la rivière, spécialement à Paris la place de l'Hôtel-de-Ville (au bord de la Seine), plus spécialement « faire grève », se tenir sur la place en attendant d'être embauché; par extension, « faire grève », refuser de travailler, d'où : « les grèves des ouvriers, une industrie ruinée par les grèves. »

aigu, d'un accent grave ou d'un accent circonflexe. Il se modifie encore dans la réunion des voyelles entre elles ou dans leur jonction avec les consonnes; par exemple, les voyelles réunies *a, u* = *au; e, a, u* = *eau* forment le son simple de l'*o* long.

Pour ceux qui seraient tentés de trouver excessive la variété de sons des voyelles françaises, nous opposerons à l'*a* français, l'*a* anglais qui a tantôt le son de l'*a*, tantôt le son de l'*o* et tantôt le son de l'*è*. Exemple :

a large hall, qu'on prononce: é *lardge hôle.*

Nous allons parcourir successivement toutes les voyelles simples et composées, sans nous arrêter trop aux nuances, faciles à saisir dans l'enseignement verbal, mais que le livre ne saurait rendre. Ainsi, pour les voyelles *a* et *o*, il est certain qu'entre l'*a* et l'*o* brefs et l'*a* et l'*o* graves il y aurait place pour un son intermédiaire qui correspondrait à l'*è* ouvert moyen différent de l'*ê* très ouvert. Prenons les mots *compas* et *pâle*, *vieillot* et *alcôve*, classés parmi les *a* et les *o* graves; on ne peut en établir la différence phonétique que par la voix.

Avant d'entrer dans le détail des sons, disons

que tout le langage consiste dans les diverses modifications et combinaisons que subissent les voyelles, soit entre elles, soit avec les consonnes.

Il faut donner aux voyelles l'intonation acceptée par Paris. " Paris, dit Legouvé (1), donne la loi en fait de voyelles. Toutes les provinces, et surtout les provinces méridionales, ont, en prononçant les voyelles, un accent qui prête au ridicule. „

Par " Paris „, nous pensons que M. Legouvé veut dire l'Académie française, la Comédie Française et le Conservatoire, car l'accent parisien n'est pas lui-même sans défaut. Le peuple, à Paris, change volontiers les *a* en *è* et prononce *Médème* pour *Madame, voèr* pour *voar* (voir), etc.

Etablissons d'abord la différence qu'il y a entre les voyelles longues et les voyelles brèves, chacune prise isolément; nous nous occuperons ensuite des consonnes. Les règles afférentes à la prononciation seront suivies de listes de mots, de phrases et d'une lecture sur lesquelles l'élève devra s'exercer. C'est en répétant tout haut et souvent les exemples donnés que l'oreille se rendra maîtresse des sons, de manière à n'en plus permettre l'altération.

(1) *L'Art de la Lecture,* p. 51.

De la voyelle A

La voyelle *a* a deux sons: le son bref et le son long.

En général, l'*a* sans accent est bref: *obstacle, spectacle.*

L'*a* surmonté d'un accent circonflexe est long: *âge, tâche.*

Pour donner à l'*a* un son clair et bref, il faut ouvrir la bouche et lancer la voix près des lèvres.

Pour l'*a* grave, au contraire, le son frappe le palais, au fond de la bouche, et est presque guttural.

(Le professeur donne l'exemple et l'élève répète plusieurs fois les mots indiqués ci-dessous.)

A LONG	A BREF
âge.	*mariage.*
âme.	*madame.*
âtre.	*quatre.*
bâche.	*bachelier.*

bâton.	*bateau.*
bâle.	*bal.*
câble.	*cabale.*
châsse.	*chasse.*
gâteau.	*galet.*
mânes.	*manne.*
mâtin.	*matin.*
pâle.	*pal.*
Pâques.	*opaque.*
pâte.	*patte.*
râle.	*spirale.*
tâche, etc.	*tache*, etc.

Cette règle, si simple, n'offre aucun embarras; un peu d'attention et quelques exercices à haute voix suffisent pour la mettre en pratique. La difficulté n'existe que pour les *a* sans accent et que l'usage veut qu'on prononce longs.

LISTE DES MOTS

où l'*a* est dépourvu d'accent et que l'usage veut qu'on prononce long :

diable,	se prononce	*diâble*
fable,	„	*fâble.*
sable, sabler,	„	*sâble, sâbler.*
esclave,	„	*esclâve.*
espace,	„	*espâce.*

flamme,	se prononce	*flâme.* (1).
jadis,	"	*jâdis.*
maçon,	"	*mâçon.*
cadre, cadrer,	"	*câdre, câdrer.*
rare,	"	*râre.*
baron, baronne,	"	*bâron, bârone.*
parrain, marraine,	"	*pârain, mâraine.*
larron,	"	*lâron.*
marron, marronnier,	"	*mâron, mâronier.*
barrière,	"	*bârière.*
carrière,	"	*cârière.*
miracle,	"	*mirâcle.*
oracle,	"	*orâcle.*
passage,	"	*pâssage.*
passant,	"	*pâssant.*
carrosse,	"	*cârosse.*
carré, se carrer,	"	*câré, se cârer.*
se cabrer,	"	*se câbrer.*
accabler,	"	*acâbler.*
délabrer	"	*délâbrer*
gagner,	"	*gâgner.*
narrer,	"	*nârer.*
navrer,	"	*nâvrer.*
acclamer,	"	*aclâmer.*

(1) Les lettres qu'on ne prononce pas sont supprimées dans la figuration phonétique.

déclamer,	se prononce	*déclâmer.*
proclamer,	"	*proclâmer.*
réclamer,	"	*réclâmer.*
damner,	"	*dâner.*
condamner,	"	*condâner.*
Anne,	"	*Ane.*
Marianne,	"	*Mariâne.*
Jeanne,	"	*Jâne.*
Jacques,	"	*Jâques.*

Remarque. — Les substantifs des derniers verbes ci-dessus: *acclamer, déclamer*, etc., suivent la règle des mots terminés en *ation* (voir page 16), mais l'*a* indiqué comme long dans les verbes devient alors bref.

A est long dans les mots terminés en **AS**, que les noms soient communs ou propres :

ananas,	se prononce	*ananâ.*
bas,	"	*bâ.*
bras,	"	*brâ.*
chasselas,	"	*chasselâ.*
coutelas,	"	*coutelâ.*
damas,	"	*damâ.*
embarras,	"	*embarâ.*
en-cas,	"	*en-kâ.*

falbalas,	se prononce	*falbalâ.*
fatras,	„	*fatrâ.*
frimas,	„	*frimâ.*
galetas,	„	*galetâ.*
Judas,	„	*Judâ.*
là-bas,	„	*la-bâ.*
lilas,	„	*lilâ.*
matelas,	„	*matelâ.*
repas,	„	*repâ.*
Nicolas,	„	*Nicolâ.*
pas,	„	*pâ.*
tas,	„	*tâ.*
Thomas,	„	*Thomâ.*
trépas, etc.,	„	*trépâ, etc.*

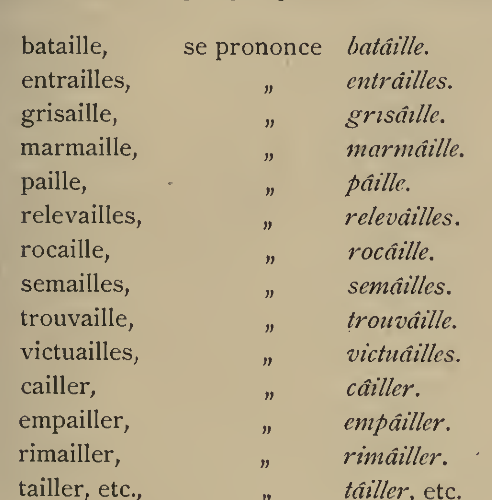
A est long quand il est suivi de la consonne **S** qui se prononce comme un *z :*

base,	se prononce	*bâze.*
case,	„	*câze.*
phase,	„	*fâze.*
phrase,	„	*frâze.*
vase,	„	*vâze.*
brasier,	„	*brâzier.*
casier,	„	*câzier.*
embraser,	„	*embrâzer.*
embrasement, etc.	„	*embrâzement,* etc.

Excepté les mots suivants qu'on prononce avec l'**A bref**: *basalte, basane, basilic, basilique, casanier, caserne, casemate, casuiste*, et tous les dérivés de ces mots.

Presque tous les mots terminés en **AILLE ont le son long**, ainsi que quelques-uns en **AILLER**:





bataille,	se prononce	*batâille.*
entrailles,	„	*entrâilles.*
grisaille,	„	*grisâille.*
marmaille,	„	*marmâille.*
paille,	„	*pâille.*
relevailles,	„	*relevâilles.*
rocaille,	„	*rocâille.*
semailles,	„	*semâilles.*
trouvaille,	„	*trouvâille.*
victuailles,	„	*victuâilles.*
cailler,	„	*câiller.*
empailler,	„	*empâiller.*
rimailler,	„	*rimâiller.*
tailler, etc.,	„	*tâiller*, etc.

Mais on prononce brièvement :

Assaillir, batailler, émailler, médaille, médailler, travailler, tressaillir.

Les mots masculins en **AIL sont brefs :**

Bail, camail, émail, éventail, portail, soupirail, travail, vantail, etc.

A est long dans les mots terminés en **ASION ASSION** et **ATION :**

occasion,	se prononce	*ocâsion.*
passion,	"	*pâssion.*
compassion,	"	*compâssion.*
affectation,	"	*afectâtion.*
déclamation,	"	*déclamâtion.*
incantation,	"	*incantâtion.*
nation,	"	*nâtion.*
proclamation,	"	*proclamâtion.*
situation,	"	*situâtion.*
station, etc.	"	*stâtion,* etc.

A devant SS est bref :

Chasse, classique, liasse, mélasse, débarrasser, embrasser, finasser, que j'*aimasse,* que tu *parlasses,* que nous *allassions,* que vous *dessinassiez,* qu'ils *mangeassent,* etc.

Par exception, il est long dans les mots suivants :

Basse, contrebasse, classe, classer, déclasser, lasse, lasser, délasser, tasse, tasser, entasser,

passe, passer, dépasser, repasser, surpasser, outrepasser, compasser, casser, concasser, amasser, ramasser.

Les mots anglais, quoique francisés :

	square,	*quaker,*	*yacht,*
se prononcent	*skouère,*	*kouèker,*	*yott.*

L'usage au Yachting-Club veut qu'on prononce *yott* au lieu de *yak,* qui est la prononciation donnée par quelques dictionnaires.

AO

On supprime la lettre **A** dans les mots suivants :

curaçao	se prononce	*curaço.*
Saône	„	*Sône.*

Mais dans *faon, Laon, paon, taon, faonne, Laonnois, paonne,* c'est la voyelle *o* qui est retranchée, et le son nasal se fait entendre : *fan, Lan, pan, tan* (1); puis la nasalité disparaît et

(1) Prononciation définitivement fixée par l'Académie française dans la dernière édition de son dictionnaire (1877). La précédente faisait prononcer *ton.*

l'A reprend sa valeur simple pour *fane, Lanoi, pane.*

Le mot *août* se prononce diversement. Les uns tiennent pour *ou*, d'autres pour *a-ou;* quelques-uns disent *a-out*, comme s'il y avait un *e* muet à la fin.

Vers le XIIIe siècle, *août* se prononce en deux syllabes et s'écrit avec une *s: a-oust;* quelquefois aussi avec une *h: a-houst.* Au XVIe siècle, Rabelais et Ramus comptent ce mot pour une syllabe, et La Fontaine en fixe la prononciation au siècle suivant. Il écrit :

> Je vous paîrai, lui dit-elle,
> Avant l'*oût*, foi d'animal.
> Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'*oût.*

Cette prononciation est encore aujourd'hui celle de l'Académie. Mais la Comédie Française a voulu revenir à l'antique usage, et, après délibération, elle a décidé de prononcer *a-ou* et non *ou*. Il lui a semblé plus euphonique de dire: " la nuit du 28 au 29 *a-ou*, que la nuit du 28 au 29 *vou.* (*Lady Tartufe*, comédie de Mme de Girardin, 1853.)

Aoûter se prononce toujours *a-oûter.*

Les deux lettres *a o* gardent chacune leur son dans *Bilbao, cacao, chaos, Phaon, Pharaon.*

Exercice sur l'A bref et sur l'A long dépourvu d'accent.

Porte-drapeau, mon camarade,
Au combat comme à la parade,
Ton chemin est notre chemin.
C'est un fier poste que ton grade :
Porte-drapeau, mon camarade,
Tu tiens la France dans ta main.

Nous irons où tu veux qu'on aille.
Vois cette foule qui tressaille;
Ils sont passés, les jours de pleurs,
Et, viennent les jours de bataille,
Nous irons où tu veux qu'on aille
Faire acclamer nos trois couleurs.

(DÉROULÈDE.)

Exercice de lecture

sur les différentes sortes d'*a* dont l'élève doit faire l'application :

. . . .

Homère a du théâtre enseigné les mystères :
Pathétique, grandeur, passions, caractères,
Un dialogue vrai, rapide, vigoureux,
Les préparations, les contrastes heureux,
La science du cœur, l'émotion, la flamme,
Tout ce qui donne au drame enfin la vie et l'âme
Dans les livres d'Homère apparaît à nos yeux :
Victorieux du temps, ces livres précieux
Sont le code éternel de la race choisie,
Noble amante des arts et de la poésie.

. . . .

Quand l'aveugle divin, las de l'adversité,
Alla chercher aux cieux l'immortelle clarté,
La mort n'atteignit point le flambeau de sa gloire :
Ses vers lui survivaient dans plus d'une mémoire.
Parcourant les cités et les bourgs et les champs,
Des hommes récitaient des lambeaux de ces chants,
Et, réunis autour de ces bardes antiques,
Les Grecs leur prodiguaient des clameurs sympa-
[thiques.

SAMSON (1).

(1) *L'Art théâtral,* Chant huitième, p. 217.

AI

Orthographe actuelle de la diphtongue *oi* qui s'est substituée à l'ancienne par suite du changement de prononciation.

« Le nom du peuple *français* se prononçait et s'écrivait comme le nom propre *françois; qu'il paroisse* se confondait avec la *paroisse*. On prétend que cette prononciation a changé lors de l'arrivée de Catherine de Médicis. Le son *oi* n'existant pas en Italien, la reine et les Italiens qui l'accompagnaient prononçaient ces mots à l'italienne : *francese, qu'il paresse*. Cette prononciation, adoptée bientôt par les courtisans, ne tarda pas à devenir générale, bien que l'orthographe restât la même. Il paraît que Racine est le premier qui, faisant concorder l'orthographe avec la prononciation, se soit écarté de l'orthographe ancienne, en remplaçant *oi* par *ai* dans sa préface de la *Thébaïde*. Voltaire n'est donc pas le réformateur, mais le vulgarisateur de la réforme, et, à ce titre, il a mérité l'honneur d'y attacher son nom. On dit encore aujourd'hui : l'orthographe de Voltaire. Cependant, elle n'a

été définitivement adoptée par l'Académie que dans son édition de 1835. „ (1)

Nous donnons les différentes prononciations de ces voyelles réunies (page 32).

(1) Larousse, *Grand Dictionnaire :* ai.

De la voyelle E

L'*e* est la voyelle qui subit le plus de modifications dans le son.

L'Académie en compte trois: *e* muet, *e* fermé, *e* ouvert. Les illustres solitaires de Port-Royal en reconnaissaient quatre; Duclos en a trouvé cinq; le dictionnaire de Trévoux, six; enfin, dans l'Encyclopédie, Dumarsais en a fait monter le nombre jusqu'à neuf. Nous nous en tiendrons, aux quatre sons classiques suivants :

E, É, È, Ê.

e muet et quelquefois nul,

é fermé,

è ouvert,

ê très ouvert.

(Les différents sons de l'*E* doivent être absolument donnés à haute voix par le professeur à l'élève; la nuance à établir ne pouvant guère être perçue que par l'oreille. Le maître prononce, l'élève répète *e, é, è, ê*).

De l'E muet

Pour émettre le son de l'*e* muet, il faut ouvrir la bouche moins que pour l'*a* et avancer un peu les lèvres.

L'*e* n'est muet, à proprement parler, que quand il est nul, c'est-à-dire quand on ne l'entend pas, comme dans: *vous f'rez, bul'tin, Hug'not.* On est néanmoins convenu de donner ce nom à l'*e* qui a le son de l'*eu* bref : le *livre*, le *pesage*, la *besace*, le *denier*. Dans le chant, l'*e* nul n'existe pas ; il a toujours le son de l'*e* muet (*eu* bref), sauf par élision, c'est-à-dire lorsqu'on supprime l'*e* muet final d'un mot devant un autre mot commençant par une voyelle ou une *h* non aspirée :

père infortuné, qui se prononce: *pèr' infortuné.*
flamme horrible, „ *flâm'orrible.*

Dans le langage parlé, **E est nul** dans une quantité de mots, tels que :

bouq'tière.	*épic'rie.*	*maint'nant.*
brass'rie.	*facil'ment.*	*nul'ment.*
crêm'rie.	*fauss'ment.*	*riv'rain.*
coutel'rie.	*grossièr'ment.*	*seul'ment.*

emp'reur.	*lait'rie.*	*souv'rain.*
enter'ment.	*lot'rie.*	etc., etc.

Il est encore nul dans les phrases quand deux syllabes muettes se rencontrent, par exemple :

je l' dis; *ce d'voir est fait;* *le p'tit Poucet,* etc.

S'il y a trois, quatre, cinq ou six syllabes de ce genre, on élide soit la seconde, soit la quatrième et la sixième :

je n' le dis pas; *ne l' redites pas;* *je n' te l' défends pas;* *ne m' le r'dites pas;* *de c' que j' te r'dis,* etc.

Remarque. — D'après les exemples ci-dessus, on voit qu'il ne peut y avoir deux *e* muets de suite dans la prononciation française. On ne fait entendre qu'un *e* muet sur deux en commençant ordinairement par le premier. Cependant, dans les phrases suivantes, il faut se garder d'élider la seconde syllabe muette : *un verr' de vin,* et non : *un verre d'vin; un homm' de bien,* et non : *un homme d'bien;* l'*e* de la préposition doit toujours, dans ce cas, être bien articulé.

E se fait entendre dans :

Atelier, appartement, chancelier, chapelier, fai-

blement, gouvernement, justement, lourdement, parlement, parvenu, proprement, sommelier, etc.

(Nous nous bornons à ces quelques exemples, l'élève pouvant toujours, dans les cas douteux, avoir recours au professeur.)

Quelques personnes suppriment l'*e* de *serrure* et l'accent de *réponse* et disent : une *s'rure,* une *reponse,* au lieu de : *une serrure, une réponse.* Cette prononciation est des plus défectueuses.

De même pour le préfixe **RES, où l'E doit se prononcer comme un E muet** (*eu* bref), et non comme un *è* ouvert. Il ne faut pas dire :

rèssembler,	mais	*re ssembler.*
rèssentir,	„	*re ssentir.*
rèssentiment,	„	*re ssentiment,* etc.

Ce n'est que dans le corps des mots que l'**E** suivi de **SS prend le son de l'E ouvert moyen :**

pressentiment	se prononce	*prèssentiment.*
blessure,	„	*blèssure.*
caresser,	„	*carèsser,* etc.

EU (1)

EU a deux sons : celui de l'*eu* bref, que nous assimilons à l'*e* dit muet, et celui de l'*eû* long.

EU se prononce quelquefois aussi **U**.

EU a le son bref dans les mots en **FEU, ŒUF, EUR, ŒUR, EURE** et **EUVE** :

Neuf, veuf, bœuf, œuf, bonheur, peur, cœur, sœur, demeure, heure, fleuve, preuve, etc.

Il est également bref en EUL et **EULE :**

Aïeul, bisaïeul, épagneul, filleul, glaïeul, linceul,

(1) Anciennement, dans certains mots, le son *eu* s'écrivait *ue : buef* pour *bœuf*, il *puet* pour il *peut, dueil* pour *deuil,* etc. Cette vieille orthographe se retrouve dans : *accueil, cueillir, recueil,* etc., qu'on prononce aujourd'hui comme autrefois avec le son de l'*eu*. Par contre, alors *eu* avait parfois le son de l'*u ;* on orthographiait *seur, seurement, receu, veu,* etc., qu'on prononçait, à Paris : *sûr, sûrement, reçu, vu*. Les Normands et les gens de Chartres disaient : *recéu, véu,* etc.

C'est par habitude traditionnelle, sans doute, que quelques Parisiens disent encore aujourd'hui : *Ugène* pour *Eugène, Ustache* pour *Eustache*.

seul, tilleul, trisaïeul, bégueule, gueule, et tous les féminins des mots ci-dessus en *eul.*

Exceptions : *Meule, veule* se prononcent *meûle, veûle.*

EU est bref aussi dans certains mots tels que :

Aveugle, jeune, jeunesse, peuple, veuvage, etc.

EU a le son long :

1° Au commencement des mots :

Euphonie, euphémisme, Euménides, Eucharistie, eucalyptus, etc.

2° A la fin des mots :

Adieu, cheveu, neveu, feu, lieu, peu, jeu, etc.

3° Devant les consonnes **TR** :

Calfeutrer, feutre, neutre, neutraliser, pleutre, etc.

4° Devant **S ayant le son du Z** et devant **X** :

Menteuse, nerveuse, voleuse, glorieux, haineux, vertueux, etc.

EU est long dans :

Ameuter, beugler, émeute, jeudi, meute.

EU a le son de l'U au passé défini et au participe passé du verbe avoir :

j'eus,	*nous eûmes,*	*j'ai eu,*
tu eus,	*vous eûtes,*	*tu as eu,*
il eut,	*ils eurent,*	*il a eu,* etc.

EU a également le son de l'U dans le mot *gageure,* que l'on prononce : *gajure.*

De l'É fermé

Pour prononcer l'*é* fermé, il faut que la bouche reste presque fermée :

Aménité, café, témérité, vérité, etc.

Tous les substantifs et adjectifs terminés par **ER**, lorsque la consonne finale *r* ne se fait pas entendre, **ont le son de l'É fermé**, sans exception :



Abricotier, boucher, charcutier, drapier, épicier, financier, gravier, héritier, imagier, jujubier, lancier, menuisier, néflier, officier, pommier, quartier, ramier, tapissier, usurier, vannier, dernier, grimacier, grossier, premier, etc., etc.

Ainsi que tous les **verbes de la première conjugaison :**

Aimer, *chanter,* *jeter,* *prier,* etc.

Les mots terminés en **EZ ont également le son de l'É fermé,** ainsi que les secondes personnes du pluriel de tous les verbes à tous les temps :

Assez, *chez,* *nez,*
Vous aimez, *vous criez,* *vous rendez,*
Que vous riiez, que vous prissiez, etc.

L'É **est généralement fermé** quand il commence un mot et qu'il est suivi de deux consonnes: effacer, *éfacé;* ennemi, *énemi.*

Il est ouvert quand il est suivi de la double lettre *r* et *l:* erreur, *èrreur;* elle, *èle,* etc.

De l'È ouvert et de l'Ê très ouvert.

Pour émettre le son de l'*e* ouvert, il ne faut qu'ouvrir la bouche simplement et prolonger un peu le son pour l'accent circonflexe.

On sait que l'*e* surmonté d'un accent grave a

le son de l'*è* ouvert et qu'il est encore plus ouvert lorsqu'il est surmonté d'un accent circonflexe *ê*:

père,	*succès,*	*fidèle,*	*fête,*
mère,	*procès,*	*modèle,*	*tête,*
frère,	*excès,*	*stèle,*	*bête,* etc.

(L'élève cherchera de lui-même des mots surmontés de ces accents et appliquera à haute voix la règle donnée.)

L'*E* des mots en **ÈGE,** surmonté autrefois d'un accent aigu et qui, néanmoins, se prononçait grave, a fini par prendre l'accent de sa prononciation. On dit et l'on écrit aujourd'hui avec l'*è* ouvert.

Collège, siège, piège, j'abrège, etc.

L'**E est toujours ouvert** dans les monosyllabes suivants :

mes,	*mè.*	ces,	*cè.*	tu es,	*tu è.*
tes,	*tè.*	les,	*lè.*	il est,	*il è.*
ses,	*sè.*	des,	*dè.*		

L'**E est ouvert** dans les mots terminés par **ET :**

ballet,	*balè.*	maillet,	*maillè.*

banquet,	*banquè.*	muet,	*muè.*
baudet,	*baudè.*	objet,	*objè.*
cadet,	*cadè.*	poignet,	*poignè.*
caquet,	*caquè.*	reflet,	*reflè.*
guet,	*guè.*	regret,	*regrè.*
juillet,	*juillè.*	sujet,	*sujè*, etc.

Exception : La conjonction *et* a le son de l'*é* fermé.

L'E est ouvert quand la consonne qui le suit se prononce :

avec,	*avèk.*	fer,	*fèr.*	serre,	*sère.*
grec,	*grèk.*	mer,	*mèr.*	terre,	*tère.*
chef,	*chèf.*	hier,	*ièr.*	cet,	*cèt.*
grief,	*grièf.*	hier,	*fièr.*	net,	*nèt.*
autel,	*otèl.*	éther,	*étèr.*	Lopez,	*Lopèz.*
Babel,	*Babèl.*	pater,	*patèr.*	Suez,	*Suèz*, etc.

AI

AI a tantôt le son de l'È ouvert, tantôt le son de l'É fermé, et quelquefois celui de l'E muet.

AI a le son de l'E ouvert dans les substantifs et les adjectifs, à la fin, au commencement et dans le corps des mots :

bai (cheval)	*bè.*	aise,	*èse.*

balai,	*balè.*	braise,	*brèse.*
minerai,	*minerè.*	douaire,	*douère.*
remblai,	*remblè.*	douairière,	*douèrière* (1)
vrai,	*vrè.*	laide,	*lède,*
aide,	*ède.*	maison,	*mèson.*
aire,	*ère.*	salaire,	*salère,* etc.

Exception : *gai* et *quai* se prononcent : gué et qué.

AI a le son de l'É fermé à toutes les premières personnes du singulier du passé défini des verbes de la première conjugaison, à la première personne du futur des verbes des quatre conjugaisons et à la première personne de l'indicatif présent du verbe *avoir :*

j'ai,	*j'é.*	j'aimerai,	*j'aimeré.*
j'aimai,	*j'aimé.*	je finirai,	*je finiré.*
je créai,	*je créé.*	j'écrirai,	*j'écriré.*
je dansai,	*je dansé.*	je recevrai,	*je recevré.*
j'agitai,	*j'agité.*	je verrai,	*je vèré.*
je parlai,	*je parlé.*	je prendrai,	*je prendré.*
je trouvai,	*je trouvé.*	etc., etc.	

AI a le son de l'E muet :

1° dans le verbe *faire* et ses composés : à la

(1) *Douarière* est l'ancienne prononciation.

première personne du pluriel de l'indicatif présent :

Nous faisons, se prononce *nous fesons.*

et à l'imparfait de l'indicatif :

je faisais,	se prononce	*je fesais.*
tu faisais,	"	*tu fesais.*
il faisait,	"	*il fesait.*
nous faisions,	"	*nous fesions.*
vous faisiez,	"	*vous fesiez.*
ils faisaient,	"	*ils fesaient.*

2° dans les mots suivants :

faisan	se prononce	*fesan.*
faiseur,	"	*feseur.*
faiseuse,	"	*feseuse.*
bienfaisant,	"	*bienfesant.*
malfaisant,	"	*malfesant.*

Cette prononciation est conforme à l'ancienne orthographe : *je fesais, tu fesais,* etc. Mais la tendance actuelle de vouloir prononcer comme on écrit amènera peut-être à dire ces mots avec le son de l'*è* ouvert que quelques personnes ont déja adopté.

AIE a toujours le son de l'E ouvert à la fin des mots :

Baie, se prononce *bè.*

futaie,	se prononce	*futè.*
haie,	»	*hè.*
ivraie,	»	*ivrè.*
monnaie,	»	*monè.*
orfraie,	»	*orfrè.*
plaie,	»	*plè,* etc.

Excepté l'adjectif féminin gaie, *guée.*

AID, AIS, AIT, AIX, AIENT à la fin des mots, invariables ou non, **ont le son de l'È ouvert :**

laid,	se prononce	*lè.*
dais,	»	*dè.*
mais,	»	*mè.*
jamais,	»	*jamè.*
palais,	»	*palè.*
distrait,	»	*distrè.*
trait,	»	*trè.*
faix,	»	*fè.*
portefaix,	»	*portefè.*
paix.	»	*pè,* etc.

ainsi qu'à toutes les personnes du singulier et du pluriel des temps des verbes qui ont ces terminaisons :

je fais,	se prononce	*je fè.*

tu fais,	se prononce	*tu fè.*
il fait,	„	*il fè.*
je parlais,	„	*je parlè.*
tu parlais,	„	*tu parlè.*
il parlait,	„	*il parlè.*
ils parlaient,	„	*ils parlè.*
je voudrais,	„	*je voudrè.*
tu voudrais,	„	*tu voudrè.*
il voudrait,	„	*il voudrè.*
ils voudraient,	„	*ils voudrè,* etc.

EXCEPTION : on prononce avec l'É fermé :

je sais,	*je sé.*
tu sais,	*tu sé.*
il sait,	*il sé.*
qu'il ait,	*qu'il é.*

EI a le son de l'È ouvert ordinaire :

peine,	reine,	Seine,
pène,	*rène,*	*Sène,* etc.

(Que l'élève évite de prononcer :

pain-ne, rain-ne, Sain-ne.)

AY se prononce comme un E ouvert suivi d'un I dans :

crayon,	rayon,	sayon,
crèion,	*rèion,*	*sèion,* etc.,

et dans les verbes en *ayer :*

je paye, je raye, je balaye,

que l'on écrit également :

je paie, je raie, je balaie,

et qu'on prononce :

je pè-ie, je rè-ie, je balè-ie.

AY garde le son de l'A suivi de I dans :

Cypaye, Biscaye, Blaye, Hendaye,
Cypa-ie, Bisca-ie, Bla-ie, Anda-ie.

Remarque. — La voyelle *e* se prononce *a* dans les adverbes où *e* est suivi des deux consonnes *m :*

apparemment	se prononce	*apara-man.*
conséquemment,	"	*koncéka-man.*
diligemment,	"	*dilija-man.*
évidemment,	"	*évida-man.*
fréquemment,	"	*fréka-man.*
sciemment,	"	*cia-man.*
violemment,	"	*viola-man.*

La voyelle *e* se prononce également *a* dans :

femme	se prononce	*fame.*
Rouennais	"	*Roua-nè.*

solennel	se prononce	*sola-nel.*
solennité	„	*sola-nité.*
solennellement	„	*sola-nelman.*

Les mots *indemnité, indemniser, hennir, hennissement, nenni* sont généralement prononcés maintenant avec le son de l'*è*. La mention: " on prononce *indamn, hanir* „, etc., est supprimée dans la nouvelle édition du dictionnaire de l'Académie française.

Exercice de lecture

sur les différents sons simples et combinés de l'**E** ouvert et de l'**E** fermé, dont l'élève doit faire l'application dans les vers suivants de Molière:

(Le Misanthrope, acte 1er, scène 1re.)

ALCESTE.

Non, elle est générale, et je hais tous les hommes;
Les uns, parce qu'ils sont méchants et malfaisants,
Et les autres pour être aux méchants complaisants
Et n'avoir pas pour eux ces haines vigoureuses
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses.
De cette complaisance, on voit l'injuste excès
Pour le franc scélérat avec qui j'ai procès.
Au travers de son masque on voit à plein le traître;

Partout il est connu pour tout ce qu'il peut être,
Et ses roulements d'yeux, et son ton radouci,
N'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici.
On sait que ce pied plat, digne qu'on le confonde
Par de sales emplois s'est poussé dans le monde,
Et que, par eux, son sort de splendeur revêtu,
Fait gronder le mérite et rougir la vertu.
Quelques titres honteux qu'en tous lieux on lui donne,
Son misérable honneur ne voit pour lui personne;
Nommez-le fourbe, infâme et scélérat maudit,
Tout le monde en convient et nul n'y contredit;
Cependant, sa grimace est partout bien venue :
On l'accueille, on lui rit, partout il s'insinue;
Et s'il est, par la brigue, un rang à disputer,
Sur le plus honnête homme on le voit l'emporter.
Tête-bleu! ce me sont de mortelles blessures,
De voir qu'avec le vice on garde des mesures,
Et parfois, il me prend des mouvements soudains
De fuir dans un désert l'approche des humains.

Les exercices de lecture, en vue de la prononciation, doivent être faits lentement, presque syllabiquement, afin de se rendre bien compte de la valeur exacte du son dans chaque syllabe. *Il n'est pas question ici d'expression, mais de correction.* Voici un vers-type que l'élève appliquera à l'exercice entier :

Non, elle est générale et je hais tous les hommes.
Non è lè gé-né-ral é jĕ (*eu* bref) hè tou lè z-ome.

De la voyelle I ou Y

Pour prononcer ces deux voyelles qui n'en font qu'une, puisqu'elles ont le même son, on rapproche les mâchoires en écartant les coins de la bouche.

I

I surmonté d'un accent circonflexe se prononce longuement :

abîme, *île*, *gîte*, *dîme.*

I sans accent **est presque toujours bref :**

pipe, *anis*, *riz*, *lit*, *écrit*, *maxime.*

I ne se prononce pas dans :

encoignure *enco-gnure.*
oignon, *o-gnon.*

Y

Y a le son de l'I au commencement, à la fin

des mots et après une consonne : *yeuse, penny, type, hymne, — ieuse, penni, tipe, imne.*

Il a la valeur de deux I dans le corps des mots tels que : *pays, essuyer, moyen,* qu'on prononce: *pai-i, essui-ié, moi-ien.*

De la voyelle O

Pour prononcer l'**O**, la bouche forme un rond; la voix est lancée dans l'*o* bref de la même façon que dans l'*a* bref.

O, avec un accent circonflexe, **prend le son long. O** sans accent **prend généralement le son bref:**

O LONG.	O BREF.
ôter.	*voter.*
côte.	*cote.*
hôte.	*hotte.*
rôder.	*corroder.*
rôle.	*parole.*
drôle.	*banderole.*
pôle.	*métropole.*
tôle.	*étole.*
aumône.	*anémône.*
trône.	*matrone.*
dôme.	*économe.*

le nôtre.	*notre.*
le vôtre.	*votre,* etc.

Remarque. — Dans les mots *hôpital, hôtel, hôtellerie,* l'**O**, quoique surmonté d'un accent circonflexe, a le son bref.

RÈGLES PARTICULIÈRES A LA PRONONCIATION DES O DÉPOURVUS D'ACCENT.

O suivi de TION est long :

lotion,	se prononce	*lôtion.*
motion,	„	*môtion.*
émotion,	„	*émôtion.*
notion,	„	*nôtion.*
potion, etc.	„	*pôtion.*

O est long quand il est suivi de la consonne **S** que l'on prononce *z :*

chose,	se prononce	*chôze.*
close,	„	*clôze.*
dose,	„	*dôze.*
glose,	„	*glôze.*
pose,	„	*pôze.*
rose,	„	*rôze.*
rosier,	„	*rôzier.*
morose,	„	*morôze.*

position,	se prononce	*pôzition.*
exposition,	"	*expôzition.*
proposition,	"	*propôzition.*
explosion,	"	*explôzion.*
prosateur,	"	*prôzateur.*
prosodie,	"	*prôzodie.*
oser,	"	*ôzer.*
arroser,	"	*arôzer.*
doser,	"	*dôzer.*
exposer,	"	*expôzer.*
proposer,	"	*propôzer.*
juxtaposer,	"	*juxtapôzer*,etc.
reposer,	"	*repôzer.*

O est long à la fin des mots :

bravo,	se prononce	*bravô.*
incognito,	"	*incognitô.*
indigo,	"	*indigô.*
numéro,	"	*numérô,* etc.

et **bref** au commencement des mots :

Obéissance, opéra, opulence, orage, orateur, oraison, etc.

Les mots *odeur, odieux* font exception ; ils se prononcent : *ôdeur, ôdieux.*

O est long dans les terminaisons en **OS** et **OT** :

dos,	*dô.*	dispos,	*dispô.*	flot,	*flô.*
os,(plür.)	*ô.*	gros,	*grô.*	lot,	*lô.*
nos,	*nô.*	propos,	*propô.*	mot,	*mô.*
vos,	*vô.*	repos,	*repô.*	pot,	*pô*,etc.

Mais on dit avec l'**O bref** et **l'S sonore** :

Os (sing.) *o-ce*, ossifier *os-cifier*, ossification *os-cifikacion.*

L'**O est long** et l'**S sonore** dans :

Argos,	*Argôss.*	Eros,	*Erôss.*
Albinos,	*Albinôss.*	Minos,	*Minôss.*
Burgos,	*Burgôss.*	Paros,	*Parôss.*

O est long dans les mots suivants :

arome,	se prononce	*arôme.*
atome,	»	*atôme.*
axiome,	»	*akciôme.*
chrome,	»	*crôme.*
gnome,	»	*ghnôme.*
hippodrome,	»	*hipodrôme.*
idiome,	»	*idiôme.*
tome,	»	*tôme.*
aphone,	»	*afône.*
amazone,	»	*amazône.*

Babylone,	se prononce	*Babylône.*
pylone,	"	*pylône.*
polygone,	"	*polygône.*
zone,	"	*zône.*

L'**O est toujours bref** dans les mots terminés en **OBE, OBLE, ODE, OGE**, et **OGUE**, lorsqu'ils n'ont pas d'accent :

Lobe, microbe, robe, noble, antipode, commode, mode, période, éloge, doge, loge, toge, dogue, drogue, épilogue, rogue, etc.

(Cette règle regarde particulièrement les Belges qui donnent souvent le son long à la plupart de ces terminaisons. Rien de plus contraire à la bonne prononciation que de dire : *dôgue, lôge, môde, rôbe,* etc.)

OSSE

L'**O** dans cette terminaison est **bref** :

Bosse, brosse, carrosse, crosse, molosse, rosse, etc.

Grosse et *fosse* font exception, ainsi que *dossier, grossier, endosser* et *fossé,* qui doivent être prononcés comme s'ils avaient un accent circonflexe.

AU

AU au commencement, dans le corps et à la fin des mots se **prononce comme O long :**

au, aux (art. contr.),	*ô.*	amirauté,	*amirôté.*
audace,	*ôdace.*	baume.	*bôme.*
aussi,	*ôssi.*	épaule,	*épôle.*
aussitôt,	*ôssitôt.*	joyau,	*joyô.*
autant,	*ôtant.*	noyau,	*noyô.*
auteur,	*ôteur.*	pauvre,	*pôvre.*

EXCEPTION :

AU a le son de l'O bref dans :

Augmenter, augmentation, autocrate, autocratie, autographe, automate, automne, autopsie, auréole, aurore, austère, austérité, autel, auxiliaire, centaure, laurier, mauvais, restaurant, Laure, Laurent, Maurice, Paul.

(LITTRÉ n'admet pas ces exceptions ; il veut qu'on prononce : môvais, môvaise, etc. Cette prononciation est hors d'usage à la Comédie Française).

L'usage veut qu'on prononce *Paul* bref et qu'on dise avec l'**O long** : *Pôline* Pauline).

EAU

Ces trois voyelles réunies **ont le son de l'O long** et non celui de **OU** que quelques Belges lui donnent à tort :

beauté,	*bôté.*	manteau,	*mantô.*
cadeau,	*cadô.*	nouveauté,	*nouvôté.*
château,	*châtô.*	rameau,	*ramô.*
chapiteau,	*chapitô.*	seau,	*sô.*
ciseaux,	*cisô.*	tombeau,	*tombô,* etc.

Œ

Œ a le son de l'É fermé dans :

œcuménique,	*écuménique.*	œnophile,	*énofile.*
œdème,	*édème.*	œsophage,	*ésofage.*
Œdipe,	*Edipe.*	Œta,	*Eta.*
œnomancie,	*énomancie.*	fœtus,	*fétus.*
Œnone,	*Enone.*	Mœris,	*Méris,*

et celui de l'**EU bref** dans *œil, œillet, œuvre, bœuf*, etc.

OO

Lorsque ces deux voyelles se suivent, elles

font généralement deux syllabes: *Alco-ol, Bo-oz, co-opérer, zo-ologie.*

(*Alco-ol* est la prononciation de Littré et celle de l'Académie; cependant beaucoup de personnes disent *alcôl* sans détacher les deux *o* l'un de l'autre.)

Les mots d'origine étrangère tels que Liverpool, sloop, se prononcent *Liverpoul, sloup.*

Exercice de lecture sur la voyelle O.

LA ROSE

Mignonne, allons voir si la rose
Qui, ce matin, avait déclose
Sa robe de pourpre au soleil,
A point perdu cette vêprée
Les plis de sa robe pourprée
Et son teint au vôtre pareil.

Las, voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place
Las, las, ses beautés laissé choir.
O vraiment marâtre nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir.

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne

En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme à cette fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté.

RONSARD

De la voyelle U

Pour prononcer cette voyelle, il faut allonger les lèvres comme si on faisait la moue, dit Molière :

u, u, u.

Aucune difficulté pour cette lettre simple quand elle est surmontée d'un accent circonflexe, elle se **prononce longuement** ; sans accent, le **son est bref**. Exemple :

mûre,	*allumer,*
piqûre,	*musique.*

U (1) est généralement insonore dans les syllabes *gue, gui, qua, que, qui, quo,* que l'on prononce *ghe, ghi, ka, ke, ki, ko :*

brigue,	*brighe.*
dague,	*daghe.*

(1) Voir l'*U* aux diphtongues.

exsangue,	*ekçanghe.*
narguer,	*narghé.*
vaguement, etc.	*vagh'man.*
aiguière,	*aighière.*
anguille,	*anghi-ie.*
gui (de chêne),	*ghi.*
guise (à sa),	*ghize.*
guitare, etc.	*ghitare.*
quadrille,	*kadri-ie.*
quartaut,	*kartô.*
quarte,	*karte.*
quasi,	*kazi.*
quasimodo, etc.	*kazimodo.*
aqueux,	*akeu.*
equerre,	*ékère.*
loque,	*loke.*
manquer,	*manké.*
tragiquement, etc.	*tragik'man.*
quidam,	*kidan.*
quinine,	*kinine.*
quiétude,	*kiétude.*
équinoxe,	*ékinokce.*
tranquille, etc.	*trankile.*
quolibet,	*kolibè.*
quote-part,	*kot' par.*

quotidien,	*kotidi-in.*
quotient,	*kocian.*
quotité, etc.	*kotité.*

U se fait toujours entendre quand la voyelle qui le suit est surmontée d'un tréma :

Aiguë, ambiguïté, ciguë, contiguë, exiguë.

QUIN se prononce **KIN** sauf lorsque *ui* a le son de la diphtongue. (**Voir diphtongues.**)

quinconce,	*kinkonce.*
quintal,	*kintal.*
quinte,	*kinte.*
quinteux,	*kinteu.*
quintessence,	*kintessence.*
quintessencier,	*kintessencié.*
bouquin,	*boukin.*
coquin,	*cokin.*
faquin,	*fakin.*
mesquin,	*meskin.*
palanquin,	*palankin.*
requin, etc.	*rekin.*

Les voyelles nasales

On appelle nasale la voyelle jointe à la consonne *n :*

AN, ON, IN, UN.

Ne pas craindre d'ouvrir trop la bouche pour les voyelles nasales: la bouche ouverte à demi donne une émission sourde et inintelligible.

L'élève confond souvent le son de *an* avec celui de *on,* parce qu'il oublie que le dessin de la bouche pour la prononciation de l'*a* est différent de celui de la prononciation de l'*o.* — *in* et *un* se confondent aussi toujours pour la même raison.

On entend quelquefois *chakin* pour *chacun; in livre* pour *un livre.* Cette confusion est très défectueuse.

Répéter les exercices suivants : *an, on, in, un.*

ban, — bon.	*ran, — ron.*
san, — son.	*dan, — don.*
crin, — brun.	*dessin, — aucun.*

Un pain brun.
Un bon parfum.
Un lien commun.
Un bien bon bain.
Tout le monde en convient.
Chacun chante avec entrain son refrain.

EN

EN a deux nasalités et se prononce tantôt AN :

enivrer,	*an-nivre.*
enorgueillir,	*an-norgheuillir.*
talent,	*ta-lan.*
envie,	*an-vie.*
ennui,	*an-nui.*
enhardir,	*an-hardir.*
ennoblir,	*an-noblir.*

(Ne pas confondre *ennoblir* avec *anoblir.)*

Et tantôt IN :

agenda,	*agin-da.*
appendice,	*apin-dice.*
Bender,	*Bin-der.*
Benjamin,	*Bin-jamin.*
chrétienté,	*chréti-in-té.*
compendium,	*compin-diom.*

effendi,	*éfin-di.*
examen,	*examin.*
Mentor,	*Min-tor.*
pensum,	*pin-som.*
rhododendron,	*rododin-dron.*
Rubens,	*Rubin-ce.*

EN se prononce **ÈNE** dans :

gramen,	*gramène.*
lichen,	*lichène.*
pollen,	*pollène.*
Eden,	*Edène.*
spécimen,	*spécimène.*
amen,	*amène.*
abdomen,	*abdomène.*
hymen,	*hymène.* (1).

Ce dernier mot pour le besoin de la rime se prononce quelquefois : hymin.

EM, EMM

EM, EMM au commencement des mots se prononcent **AN** :

emmancher,	*an-manché.*

(1) La voyelle *e* à la fin de ces mots ne doit pas se faire entendre : elle n'est là que pour la figuration phonétique.

emmener,	*an-mené.*
emmailloter,	*an-maïoté.*
emmagasiner,	*an-magasiné.*
emmêler,	*an-mêlé.*
emménager,	*an-ménagé.*
emmitoufler,	*an-mitouflé.*
embonpoint,	*an-bonpoint.*
empire,	*an-pire.*
embaumer,	*an-baumé.*
remmailler,	*ran-maillé.*
remmancher,	*ran-manché.*
remballer,	*ran-balé.*
rembourrer,	*ran-bouré.*
rembourser.	*ran-bourcé,* etc.

EM

EM a le son de IN dans :

Memphis,	prononcez	*Minfiss.*
sempiternel,	„	*simpiternel.*
A-Kempis,	„	*A-Kinpiss.*
Sempronius,	„	*Simpronius.*

Des diphtongues

La diphtongue, dit la grammaire, est une syllabe qui fait entendre deux sons distincts prononcés en une seule émission de voix. Pour qu'il y ait diphtongue, il faut que l'oreille sente distinctement les deux voyelles :

fruit, *pied,* *loi,* *huile.*

Les élèves belges prononcent fort mal les diphtongues, ils disent généralement :

loui,	pour	*lu-i.*
houit,	„	*hu-it.*
pouis,	„	*pu-is.*
pouissant,	„	*pu-issant.*
fouir,	„	*fu-ir.*

Ils introduisent aussi un *i* entre les voyelles **ÉA, ÉÉ, ÉO** et prononcent thé-*i*âtre pour *théâtre,* agré-*i*able pour *agréable,* cré-ier pour *créer,* Lé-*i*on pour *Léon,* etc. Pour corriger cette mau-

vaise habitude, il faut conjuguer à haute voix les verbes *agréer, créer, récréer, suppléer,* ainsi que les verbes *fuir, nuire* et *luire,* en observant bien le son des deux *éé* et celui de la diphtongue *ui.*

OI

OI comme diphtongue **a le son très bref de OA,** qu'il faut se garder de prononcer à la manière anglaise : lôâ.

loi,	prononcez	*loa.*
moi,	»	*moa.*
poignard,	»	*poagnard.*
poitrine,	»	*poatrine.*
poireau,	»	*poareau.*
moitié,	»	*moatié,* etc.

Il a le son de **OU très faible suivi d'un A bref** dans :

Moine, soir, doigt, victoire, quelquefois, je reçois, je bois, etc.,

et de **OUA** dans :

cloître, cloîtrer, croître, décroître, noix, trois, mois, bois, pois, poids, poix et *empois.*

Autrefois les mots **boîte, coiffe,** etc., que l'on

prononce **boate, coafe,** s'écrivaient, **boëte, coëffe.** Il nous est resté de cette ancienne orthographe **poële, poëlon** que nous prononçons **poale, poalon,** comme tous les mots en **oi.**

UA

Cette diphtongue **donne le son de OUA** dans les mots suivants :

quadragénaire,	*kou-adragénaire.*
quadragésime,	*kou-adragésime.*
quadrige,	*kou-adrige.*
quadrumane,	*kou-adrumane.*
quadrupède,	*kou-adrupède.*
quadrature,	*kou-adrature.*
quassia,	*kou-assia.*
quaternaire,	*kou-aternaire.*
quatuor,	*kou-atuor.*
aquarelle,	*akou-arèle.*
equateur,	*ékou-ateur.*
equation,	*ékou-acion.*
loquace,	*lokou-ace.*
loquacité,	*lokou-acité.*
alguazil,	*algou-azil.*
guano,	*gou-ano.*
jaguar,	*jagou-ar.*
lingual,	*lingou-al.*

UE, UI

UE, UI ont le son de la diphtongue dans les mots suivants :

acuité,	*aku-ité.*
aiguille,	*égu-i-ie.*
aiguillon,	*égu-i-ion.*
aiguiser,	*égu-iser.*
arguer,	*argu-er.*
equestre,	*éku-estre.*
equilatéral,	*éku-ilatéral.*
equitation,	*éku-itation.*
Guise (duc de),	*Gu-ise.*
Guizot,	*Gu-izot* (1).
inextinguible,	*inextingu-ible.*
obséquieux,	*obséku-i-eu.*
ubiquité,	*ubiku-ité.*
questeur,	*ku-esteur.*
quibus,	*ku-ibus.*
quinquagénaire,	*ku-inkou-agénère.*
quinquagésime,	*ku-inkou-agésime.*
quinquennal,	*ku-inkuen'nal.*

(1) Prononciation d'après certaines grammaires, bien que dans la famille de l'illustre écrivain on dise *Ghizot*.

quintette,	*ku-intette.*
quintidi,	*ku-intidi.*
quinto,	*ku-intô.*
quintuple,	*ku-intuple.*
quintupler,	*ku-intuplé.*

AY, OY, UY

L'Y dans la plupart des mots **tient lieu de deux I** :

layette,	*lei-iette.*	loyauté,	*loi-iôté.*
paysan,	*pei-isan.*	noyau,	*noi-iô.*
boyau,	*boi-iô.*	bruyant,	*brui-ian.*
loyer,	*loi-ié.*	tuyau,	*tui-iô.*

(Larousse autorise, à tort, dans les mots *noyau, tuyau,* la vieille prononciation de no-iau, tu-iau.)

Diphtongues nasales

La terminaison **IEN** ou **YEN** se prononce **I-IN** :

bien, *sien*, *moyen*, *troyen*, etc.

Excepté *Enghien* où l'**I** est **nul** et qui se prononce : *Enghin.*

La terminaison **IENT** se prononce **IAN** :

Inconvénient, *inconvénian;* ingrédient, *ingrédian;* récipient, *récipian;* patient, *pacian*, etc.

OIN

La diphtongue **OIN** se prononce **OU-IN** et non **OU-AN** :

besoin,	*besou-in.*	*loin,*	*lou-in.*
point,	*pou-in.*	*moins,*	*mou-in.*

Exercice de lecture

sur les voyelles **U, I,** et sur les diphtongues :

Tout est lumière, tout est joie.
L'araignée au pied diligent
Attache aux tulipes de soie
Ses rondes dentelles d'argent.

La frissonnante libellule
Mire les globes de ses yeux,
Dans l'étang splendide où pullule
Tout un monde mystérieux.

Dans les bois où tout bruit s'émousse,
Le faon craintif joue en rêvant ;
Dans les verts écrins de la mousse
Luit le scarabée, or vivant.

Tout vit et se pose avec grâce :
Le rayon sur le seuil ouvert,
L'ombre qui fuit sur l'eau qui passe,
Le ciel bleu sur le coteau vert.

La plaine brille heureuse et pure,
Le bois jase, l'herbe fleurit.....
Homme ne crains rien : la nature
Sait le grand secret et sourit.

V. HUGO.

DES CONSONNES

Pour bien donner à chaque consonne sa prononciation exacte, il importe de faire remarquer le fonctionnement des organes de la bouche qui servent à l'articulation, laquelle porte les paroles aux yeux aussi bien qu'aux oreilles.

A cet effet, il faut dessiner nettement les mots et appuyer fortement sur chaque syllabe, pour les faire entrer dans l'esprit de l'auditeur.

" C'est du reste, dit Legouvé (1), la méthode employée pour apprendre à parler aux sourds-muets. Le maître dessine, pour ainsi dire, les mots devant eux avec la bouche ; pas de son, pas de voix ; rien que l'articulation ; le sourd lit sur les lèvres. „

(1) *Art de la lecture*, page 54.

Les exercices que nous allons donner (1) pour corriger la mollesse de l'articulation, défaut commun à quantité de personnes, constituent une excellente gymnastique.

Nous recommandons très sérieusement ces exercices à tous ceux qui sont appelés à parler en public; ils viennent puissamment en aide à la faiblesse de la voix.

C'est ici qu'il ne faut pas craindre de dépasser le but en exagérant le travail. On doit doubler et tripler la force exigible pour le mouvement de chaque consonne : la langue acquerra ainsi fermeté et élasticité. Pour activer le travail, on a recours, quelquefois, aux cailloux " modernes " de Démosthènes, c'est-à-dire à des boules en caoutchouc de la grosseur d'une cerise. On en met deux de chaque côté de la bouche, entre la joue et les dents. Les exercices faits à l'aide de ces boules amèneront un progrès au bout de quelques jours.

(1) C'est dans la méthode de MORIN, ancien professeur de lecture à haute voix et de déclamation lyrique, au Conservatoire de Paris, que nous avons trouvé les exercices d'articulation. Ils ont donné et donnent encore d'excellents résultats pour corriger les défauts d'articulation.

L'édition du livre de MORIN est épuisée.

Nous divisons les consonnes en *linguales, labiales, fortes-labiales, dentales-sifflantes, denti-labiales, linguales-gutturales* et *linguales-gutturales-sifflantes,* selon que la langue, les lèvres, les dents ou le gosier contribuent plus spécialement à l'articulation.

Linguales

Ainsi nommées parce que la langue est ici le principal agent de l'articulation. Elles sont au nombre de cinq : nous les plaçons par ordre de force progressive :

N, L, D, T, R.

Pour bien articuler, il faut que le bout de la langue se lève et frappe le palais près des dents:

ne,	*ne,*	*ne,*	*ne,*	*ne,*
le,	*le,*	*le,*	*le,*	*le,*
de,	*de,*	*de,*	*de,*	*de,*
te,	*te,*	*te,*	*te,*	*te,*
re,	*re,*	*re,*	*re,*	*re.*

Il est bon de répéter à satiété cet exercice avec chacune des cinq voyelles :

ne, na, ni, no, nu,

le,	*la,*	*li,*	*lo,*	*lu,*
de,	*da,*	*di,*	*do,*	*du,*
te,	*ta,*	*ti,*	*to,*	*tu,*
re,	*ra,*	*ri,*	*ro,*	*ru.*

R

Pour la consonne **R**, ce n'est plus un simple frappement qu'il faut donner, c'est une vibration et on l'obtient comme l'enseigne le maître de philosophie à M. Jourdain " en portant le bout de la langue jusqu'au haut du palais, de sorte qu'étant frôlée par l'air qui sort avec force, elle lui cède et revient toujours au même endroit faisant une manière de tremblement : rrrrrrrra „.

Si vous n'arrivez pas à produire cette vibration, c'est que votre articulation est molle, c'est que vous grasseyez, défaut commun aux Parisiens, aux Rouennais, aux Marseillais; il est nécessaire alors de faire le travail spécial que nous indiquons plus bas.

S'il faut se garder de grasseyer, on doit également éviter de faire sonner l'*r* comme un roulement de tambour. Dans le chant, dans le discours public, l'*r* doit avoir une force vibratoire, que la conversation familière ne demande pas.

Exercices pour obtenir la vibration.

PREMIER EXERCICE.

ne,	*ne,*	*ne,*	*ne,*	*ne,*	*ne,*
le,	*le,*	*le,*	*le,*	*le,*	*le,*
de,	*de,*	*de,*	*de,*	*de,*	*de,*
te,	*te,*	*te,*	*te,*	*te,*	*te,*
ve,	*ve,*	*ve,*	*ve,*	*ve,*	*ve,*
fe,	*fe,*	*fe,*	*fe,*	*fe,*	*fe,*
ne,	*le,*	*de,*	*te,*	*ve,*	*fe,*
ne,	*le,*	*de,*	*te,*	*ve,*	*fe,*
ne,	*le,*	*de,*	*te,*	*ve,*	*fe,*
ne,	*le,*	*de,*	*te,*	*ve,*	*fe,*
ne,	*le,*	*de,*	*te,*	*ve,*	*fe,*
ne,	*le,*	*de,*	*te,*	*ve,*	*fe,*
ne,	*le,*	*de,*	*te,*	*ve,*	*fe,*
ne,	*le,*	*de,*	*te,*	*ve,*	*fe.*

C'est en doublant et en triplant la force exigible pour chaque mouvement, que l'on réussit le mieux et le plus vite.

Après cet exercice, renouvelé plusieurs fois par jour, vous attaquez les deux mouvements les plus rapprochés de l'*r*.

DEUXIÈME EXERCICE.

te de, te de, te de, te de,
te de, te de, te de, te de.
te de de, te de de, te de de, te de de,
te de de de, te de de de, te de de de, te de de de

Si ces exercices sont poussés avec persévérance, vous sentirez que le frappement de votre langue au palais acquerra plus de force et de sonorité.

TROISIÈME EXERCICE.

fe dan, fe dan, fe dan, fe dan,
fe dan, fe dan, fe dan, fe dan,
fe dan, fe dan, fe dan, fe dan,
fe dan, fe dan, fe dan, fe dan,
fe dan, fe dan, fe dan, fe dan.

Après avoir répété ces exercices un grand nombre de fois, il est nécessaire de passer aux suivants :

QUATRIÈME EXERCICE.

ve dè, ve dè, ve dè, ve dè,
ve dè, ve dè, ve dè, ve dè,

ve do,	*ve do,*	*ve do,*	*ve do,*
ve du,	*ve du,*	*ve du,*	*ve du,*
ve dan,	*ve dan,*	*ve dan,*	*ve dan,*
fe dè,	*fe dè,*	*fe dè,*	*fe dè,*
fe da,	*fe da,*	*fe da,*	*fe da,*
fe do,	*fe do,*	*fe do,*	*fe do,*
fe du,	*fe du,*	*fe du,*	*fe du,*
fe dan,	*fe dan,*	*fe dan,*	*fe dan,*
be dè,	*be dè,*	*be dè,*	*be dè,*
be da,	*be da,*	*be da,*	*be da,*
be do,	*be do,*	*be do,*	*be do,*
be du,	*be du,*	*be du,*	*be du,*
be dan,	*be dan,*	*be dan,*	*be dan,*
pe dè,	*pe dè,*	*pe dè,*	*pe dè,*
pe da,	*pe da,*	*pe da,*	*pe da,*
pe do,	*pe do,*	*pe do,*	*pe do,*
pe du,	*pe du,*	*pe du,*	*pe du,*
pe dan,	*pe dan,*	*pe dan,*	*pe dan.*

Avoir bien soin de ne pas remplacer les *d* par des *t*.

CINQUIÈME EXERCICE.

ve rrè,	*ve rrè,*	*ve rrè,*	*ve rrè,*
ve rra,	*ve rra,*	*ve rra,*	*ve rra,*
ve rro,	*ve rro,*	*ve rro,*	*ve rro,*

ve rru, ve rru, ve rru, ve rru,
ve rri, ve rri, ve rri, ve rri,
ve rran, ve rran, ve rran. ve rran,
fe rrè, fe rrè, fe rrè, fe rrè,
fe rra, fe rra, fe rra, fe rra,
fe rro, fe rro, fe rro, fe rro,
fe rru, fe rru, fe rru, fe rru,
fe rri, fe rri, fe rri, fe rri,
be rrè, be rrè, be rrè, be rrè,
be rra, be rra, be rra, be rra,
be rro, be rro, be rro, be rro,
be rru, be rru, be rru, be rru,
be rri, be rri, be rri, be rri,
be rran, be rran, be rran, be rran,
pe rrè, pe rrè, pe rrè, pe rrè,
pe rra, pe rra, pe rra, pe rra,
pe rro, pe rro, pe rro, pe rro,
pe rru, pe rru, pe rru, pe rru,
pe rri, pe rri, pe rri, pe rri,
pe rran, pe rran, pe rran, pe rran.

La vibration une fois acquise sur ces mouvements, passez à ceux-ci beaucoup plus difficiles:

de rrè, de rrè, de rrè, de rrè,
de rra, de rra, de rra, de rra,
de rro, de rro, de rro, de rro,
de rru, de rru, de rru, de rru,

de rri,	*de rri,*	*de rri,*	*de rri,*
de rran,	*de rran,*	*de rran,*	*de rran,*
te rrè,	*te rrè,*	*te rrè,*	*te rrè,*
te rra,	*te rra,*	*te rra,*	*te rra,*
te rro,	*te rro,*	*te rro,*	*te rro,*
te rru,	*te rru,*	*te rru,*	*te rru,*
te rri,	*te rri,*	*te rri,*	*te rri,*
te rran,	*te rran,*	*te rran,*	*te rran.*

Apprendre quelques vers, les répéter souvent à haute voix, toujours syllabiquement, en appuyant avec une égale force sur toutes les consonnes, sur le *b,* le *v,* le *d,* autant que sur les *r.* Avoir soin de respirer le plus souvent possible; toutes les deux ou trois syllabes au moins.

Labiales.

M, B, P.

Pour bien prononcer les labiales, il faut que les lèvres viennent frapper l'une sur l'autre avec force :

me,	*me,*	*me,*	*me,*	*me,*
be,	*be,*	*be,*	*be,*	*be,*
pe,	*pe,*	*pe,*	*pe,*	*pe.*

Faire toujours les exercices avec toutes les voyelles.

Fortes labiales.

J, CH.

Pour les fortes labiales, *je* et *che*, on allonge les lèvres et l'on serre les dents, en poussant l'air avec force :

je, ge, je, ge, je,
che, che, che, che, che.

A répéter avec toutes les voyelles.

Dentales sifflantes.

C, S. — Z, S.

Ces consonnes se divisent en sifflantes aigues : **C, S** :

Exemple : *Cela sera;*

et en sifflantes douces, **Z, S** :

Exemple : *Zélandaise.*

Pour bien articuler ces consonnes et éviter le défaut appelé blèsement ou zézaiement, provenant d'une faiblesse d'articulation, serrez hermétiquement vos dents l'une contre l'autre, de façon à ne laisser qu'un imperceptible passage pour produire le sifflement. Ne craignez pas de le

pousser vigoureusement ou de le trop prolonger :

ce, ce, ce, ce, ce,
ze, ze, ze, ze, ze.

Essayez ensuite de faire ces sifflements, sur des mots comme ceux-ci, par exemple :

Ciel! si ceci se sait.
Ces soins sont sans succès.

L'exercice si connu sur les officiers gascons est également très bon :

Cinq ou six officiers gascons,
Passant un soir à Soissons,
Marchandèrent des saucissons,
Et demandèrent aux garçons
Combien ces cinq saucissons?
A vingt sous, c'est cent sous.
C'est cent sous, ces cinq saucissons.

Multipliez les exercices, cherchez à imiter le déchirement de la soie ou le sifflement des serpents :

« Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur ces têtes? »

Denti-labiales.

V, F.

Les dents supérieures doivent appuyer sur la lèvre inférieure, avec plus de force pour l'*f* que pour le *v*.

ve, ve, ve, ve, ve,
fe, fe, fe, fe, fe.

Linguales-gutturales.

G, Q.

La langue près de la racine doit frapper le palais; mouvement presque guttural :

ghe, ghe, ghe, ghe, ghe,
ke, ke, ke, ke, ke.

Linguale-gutturale-sifflante.

X.

Cette consonne, malgré son caractère simple, a deux articulations : *kce* et *gze*.

Exemple : Maxime, axe, examen; exact, qu'on prononce : *makcime, akce, egzamin, egzact.*

kce, kce, kce, kce, kce,
gze, gze, gze, gze, gze.

Et ainsi de suite avec toutes les voyelles.

Prononciation des consonnes

La prononciation des consonnes dans les mots, et surtout dans les syllabes finales, présente certaines particularités que nous ne chercherons ni à expliquer ni à justifier (1). Nous nous bornons, dans ce Manuel, à la prononciation proprement dite, en faisant remarquer toutefois que les mots ne se prononcent pas toujours comme ils s'écrivent. Dans bien des cas les consonnes sont ou muettes ou sonores, sans raison.

Autrefois c'était seulement par la conversa-

(1) Pour les élèves désireux de connaître la formation des mots et leur complète étymologie, nous recommandons les intéressants et savants ouvrages de Littré, *Histoire de la langue française*; de Max Muller, *Leçons sur la science de langage,* et de Darmesteter, *La vie des mots,* où toutes ces questions sont traitées à fond.

tion, à la cour, dans les salons, que la prononciation se transmettait de bouche en bouche. Aujourd'hui que tout le monde sait lire et qu'on lit beaucoup, il y aurait plutôt une tendance à vouloir prononcer comme on écrit.

Quand les mots simples sont augmentés d'un préfixe, la sonorité des doubles lettres se conçoit aisément : légal donne *il-légal;* licite, *il-licite;* modéré, *im-modéré;* né, *in-né,* etc.; cependant, cette règle souffre bien des exceptions, comme on le verra dans la suite. On peut en établir une plus absolue pour la suppression de la consonne redoublée dans les mots qui ont leurs suffixes en *mer,* en *ner* et en *ment,* comme : *nom-mer, don-ner, évidem-ment,* qu'il faut prononcer *nomer, doner, évidament.*

Mais que dire pour les mots suivants : *applaudir, commerce, flatterie, honneur* et tant d'autres, où la double lettre est nulle? Pourquoi faire entendre la consonne finale *l* dans le mot *cil* et la supprimer dans *sourcil?* Et pour quantité d'autres mots, tels que : *bloc, hamac, joug, dot,* pourquoi le *c,* le *g* et le *t,* gardent-ils leur sonorité, tandis qu'ils la perdent dans : *accroc, estomac, sang, lot?* etc.

On annonce depuis longtemps une réforme

orthographique qui mettra, dit-on, l'accord entre l'écriture et la parole ; en attendant sa venue, nous continuerons à prononcer d'après les conventions établies.

B

La prononciation du *b* n'offre aucune difficulté.

B se change quelquefois en p, lorsque cette lettre est suivie de *c, s, t :*

abcès,	*apcès.*	absent,	*apçan.*
subside,	*supcide.*	obtenir,	*optenir*,etc.

Le B est insonore dans les mots : *aplomb, Colomb, Doubs, plomb, surplomb,* etc.

C

C a deux prononciations bien distinctes :

1° **Celle du C aigu** quand il est suivi de *e* et *i*, comme dans : *cela, Cécile, cité, citoyen ;*

2° **Celle du K** pour le premier *c* quand il est redoublé :

accès, *akcès,* accise, *akcise,*

ou lorsqu'il est suivi d'une des voyelles *a, o, u :*

carafe, colibri, culbute,

à moins que la cédille placée sous le *c* n'adoucisse la prononciation comme dans: *plaça, reçois, déçu.*

C, comme lettre finale, est nul dans : *accroc, broc, croc, escroc, cric, clerc, estomac, tabac, caoutchouc, porc, marc* (de café), *marc* (d'argent); **nul aussi** dans *lacs* (piège) et *almanach*, qu'on prononce *là, almana.* Il se fait entendre dans les mots composés et les locutions : porc-épic, *pork-épik;* de bric-et-de-broc, de *brik-é-de-brok*, etc.; dans Saint-Marc, *Evangile selon Saint-Mark;* mais on le supprime quand il est employé comme déterminatif dans: La place St-Marc; le lion de St-Marc, qu'on prononce: *la place St-Mar; le lion de St-Mar.*

C se prononce dans : échec, *échek et mat*, mais on dit: le jeu d'échecs, *déchè.* On fait également entendre le *c* dans échec (revers), *échèk.*

C a le son du G dans : second, prononcez : *segond, segonde, segonder*, à tous les temps de ce verbe; mais on doit dire : fécond, *fékond;* féconder, *fékonder;* faconde, *fakonde.*

On écrivait et on prononçait autrefois *zing;* le mot *zingueur* subsiste toujours, mais on a changé *zing* en *zinc* qu'on prononce généralement aujourd'hui avec un *k: zink.*

Au commencement d'une phrase, le C de la conjonction *donc* **se prononce comme un K:** *donc* (*donke*), *j'avais raison.* On le supprime lorsqu'il est joint au verbe : *dites donc (don), Madame; venez donc (don), mon enfant.*

Lorsque **C est suivi de T**, ils perdent tous deux leur sonorité à la fin de certains mots, tels que :

aspect,	qui se prononce	*aspè.* (1)
suspect,	„	*suspè.*
respect,	„	*respè.*
instinct,	„	*instin.*
succinct,	„	*sukcin.*

Mais **on fait sonner le C comme un K** dans suspecte, *suspekte;* succincte, *sukcinkte;* succinctement, *sukcinkteman;* instinctif, *instinktif;* instinctivement, *instinktiveman;* ainsi que dans les mots : *tact, intact, contact, compact, exact, abject, correct, infect, direct, strict,* etc., et tous ceux qui finissent par un *e* muet: *acte, pacte, compacte,* etc.

Remarque. — La prononciation du mot *distinct* n'est pas bien fixée; les uns disent *distin,* d'autres *distink,* d'autres enfin *distinkt* en faisant enten-

(1) Voir ces mots aux liaisons, page 109.

dre les deux consonnes finales. De même pour le mot *district* que quelques-uns prononcent *distrik* et d'autres *district*. Littré croit que par analogie on doit prononcer *distinct* comme *instinct* où les deux dernières consonnes sont supprimées, et *district* comme *strict* où elles se font entendre.

CH

C suivi de **H** garde généralement le son du **CH** français : *cheval, chenal, chenapan, charbon, chapeau, chapelle, chariot, chiendent,* etc.

Il faut donc bien se garder de prononcer, comme on le fait quelquefois : *égevin* pour *échevin ; égeveau* pour *écheveau*.

Dans quelques mots dérivés du grec, **CH** se **prononce comme un K** : *Achate, archéologie, archétype, archiépiscopal, Archonte, Calchas, Colchos, chaos, chirographe, chiromancie, chœur, chlorate, choléra, christianisme, chromatique, chronologie, chrysalide, chrysanthème, ecchymose, malachite, orchidée,* etc.

Malgré leur origine grecque ou hébraïque, on prononce avec le son du *ch*, les mots suivants : *Achille, Achéron, chérubin, Chiron, Colchide, Eschyle, Eschine.*

Nous prononçons comme les Italiens avec le son du *ke.*

Chérubini,	*Kérubini.*
Machiavel,	*Makiavel.*
Michel-Ange,	*Mikel-Ange.*

Mais nous disons avec le *ch* français : *Machiavélisme* et *machi-avélique.* Dans *vermicelle* et *violoncelle,* le *c* avait autrefois le son du *ch.* Ces deux mots se prononcent aujourd'hui comme ils s'écrivent.

D

La prononciation du *d* n'offre pas de grandes particularités.

D est nul à la fin des mots :

badaud, bond, fard, gond, Madrid, muid, nid, rond, etc.

Quand la syllabe *de* termine un mot, il faut conserver au *d* sa prononciation normale et ne pas lui donner le son du *t,* faute très fréquente ici. On prononce volontiers : gran*t*e pour *grande;* flaman*t*e pour *flamande;* mon*t*e pour *monde.* Dites : *quand (kan) vous viendrez,* et non quan*t*e

vous viendrez. Ce n'est que dans la liaison des mots masculins que le *d* se change en *t :*

un grand enfant,	*un gran t'enfant.*
un grand émoi,	*un gran t'émoi.*

Mais on doit dire :

une grande enfant,	*une gran-denfant.*
une grande amie,	*une gran-damie,* etc.

F

L'**F est sonore dans les mots :** *œuf, bœuf,* à l'exception de *bœuf gras (beu gras),* et *nerf,* à l'exception de *nerf de bœuf (ner de bœuf),* lorsque ces mots sont employés au singulier, et **nul** dans les mêmes mots employés au pluriel.

L'**F** ne se prononçait pas autrefois dans le mot *cerf;* on écrivait même *cer;* quelques-uns disent aujourd'hui *cerf,* en faisant sonner l'*f* quand le mot est seul; mais cette consonne est toujours insonore dans les mots composés : cerf-dix-cors, *cer-di-kor;* cerf-volant, *cer-volant.*

F est sonore dans les mots *chef* (à l'exception de *chef-d'œuvre); serf, veuf,* employés au singulier et au pluriel.

L'**F** du nombre *neuf* est supprimé quand il est

suivi d'un mot commençant par une consonne :

neuf livres, se prononce *neu livres.*
neuf garçons, „ *neu garçons.*

Excepté dans l'emploi des dates : *neuf* février, *neuf* mars.

L'**F** de l'adjectif numéral *neuf* suivi d'un mot commençant par une voyelle ou une *h* non aspirée se change en **V** dans la liaison des mots :

neuf ans, se prononce *neu'van.*
neuf heures, „ *neu'veure,* etc.

G

Le G a deux articulations : celle de **JE** comme dans : *sage, mage ;* et celle de **GHE** dans : *figure, envergure, augure.*

Les deux prononciations sont quelquefois réunies dans un même mot ; exemple : *suggérer, suggestion,* qu'il faut prononcer : *sugh-jéré, sugh-jesstion.* Ne pas confondre *suggestion* (insinuation) avec *sujétion* (dépendance).

Lorsque le **G est suivi de l'N, le son est** ce qu'on appelle **mouillé** : *agneau, ignorer, magnanime, oignon, seigneur,* etc.

Dans quelques mots, le **G** se détache de l'**M** et de l'**N**; il a alors le son de **GHE**:

diagnostic,	se prenonce	*diagh-nostic.*
Gnide,	"	*Gh-nide.*
gnome,	"	*gh-nome.*
igné,	"	*igh-né.*
Magnat,	"	*Magh-na.*
Magnificat,	"	*Magh-nificate.*
Progné,	"	*Progh-né.*
regnicole,	"	*règh-nicole.*
stagnant,	"	*stagh-nan.*
stagnation,	"	*stagh-nation.*
stigmate,	"	*stigh-mate.*

Le G est nul dans:

bourg,	qui se prononce	*bour.*
Cagliostro,	"	*Caliostro,*
Castiglione,	"	*Castilione.*
faubourg,	"	*faubour.*
imbroglio,	"	*inbrolio.*
orang-outang,	"	*oran-outan.*
signet,	"	*sinè.*

et dans nombre de mots italiens.

Il se fait entendre dans: gong, *gonghe;* joug, *joughe;* et dans legs, *lèghe,* qu'on prononçait

autrefois *lè*. (Lèghe est la prononciation actuelle de la Comédie française et de l'Académie Française.)

H

Il n'y a pas à proprement parler d'**H** aspirée en français ; cette lettre si gutturale en allemand et en anglais, passerait inaperçue dans notre langue, n'était la différence qu'elle établit dans les liaisons. On dit avec l'*h* muette: *un homme* (un-*n*ome), *des hommes* (dè-*z*omes), *une héroïne* (u-*n*éroïne), *des héroïnes* (dè-*z*éroïnes), *siècles héroïques* (siècle-*z*éroïques). On dit avec l'*h* aspirée *un* h*éros* (un éro), *des* h*éros* (dè éro). Cette distinction, non observée, constitue une faute grossière.

Nous donnons ici une petite liste d'*h* aspirées rejetant toute liaison :

Hache, hagard, haillon, haine, haineux, haïr, hâle, hallebarde, halte, hamac, hameau, hampe, hangar, hanneton, happer, harangue, hardes, hareng, haricot, harnacher, harnais, harpe, harpie, hasard, hâte, heaume, hêler, hère, hérisson, hêtre, hisser, Hollandais, homard, honte, hormis, hors, hotte, houille, houle, housse, houx, huguenot, hurleur, huppe, hussard, hutte, etc.

J

Le son du J **est toujours de même** dans les mots français : *joli, jovial, joujou, jujube.* Il s'altère dans quelques mots empruntés aux langues étrangères :

Badajoz,	se prononce	*Badaïos.*
Jarl,	"	*Iarl.*
John,	"	*Djone.*
Johnston,	"	*Djonstone.*
Majorque,	"	*Maïorque.*

K

La prononciation de cette consonne **ne varie pas**; elle ne s'emploie que dans les mots venus des langues étrangères : *knout, kermesse, kyrie, kiosque,* etc.

L

L ne se prononce pas à la fin des mots suivants :

baril,	*bari.*	gril,	*gri.*
chenil,	*cheni.*	outil,	*outi.*
coutil,	*couti.*	persil,	*perci.*

fusil,	*fusi.*	soûl,	*sou.*
gentil,	*genti.*	sourcil,	*sourci.*

mais **il se fait entendre dans :**

avril, *cil*, *grésil*, *mil*, *péril.*

Nos pères mouillaient l'*l* dans *avril, grésil, péril;* ils prononçaient : *avri-ie, péri-ie, gresi-ie.* Cette prononciation est maintenant hors d'usage; elle subsiste seulement dans *gentilhomme, gentilhommerie, gentilhommière*, et dans tous les mots qui ont leurs terminaisons en *ail, eil, ouil, ueil, œil :*

ail : *travail, portail, éventail*, etc.
eil : *soleil, pareil, orteil*, etc.
ouil : fenouil, etc.
ueil : orgueil, accueil, recueil, etc.
œil : œil, etc.

Remarques. — Il ne faut pas non plus mouiller la consonne *l* des mots tels que : *escalier, palier, particulier, soulier, etc.;* on doit dire : *esska-lié, pa-lié, partiku-lié, sou-lié*, et non *esca-ier, pa-ier, particu-ier, sou-ier.*

Lorsqu'il n'y a qu'une *l*, il ne faut pas en prononcer deux et dire : *jel l'ai dit, jel l'ai vu, voul l'avez dit*, pour : *je l'ai dit, je l'ai vu*, etc.

LL

Le doublement de cette consonne **se fait toujours sentir** dans *ill,* au commencement des mots :

Illégal, illettré, illicite, illustre, etc., ainsi que dans les suivants :

Allobroges, Apollon, allécher, alléguer, allégorie, allocution, allusion, alluvion, Bellone, belligérant, belliqueux, chambellan, chinchilla, collatéral, collation (action de conférer un bénéfice), *collecte, collecteur, collègue, collision, colloque, ellebore, fallacieux, folliculaire, gallican, gallo-romain, gallophobe, hallucination, Hellènes, helléniste, intellect, intelligent, intelligence, intelligible, libellule, métallique, nullité, Othello, Pallas, palladium, pulluler, syllogisme, velléité.*

Les deux **LL ne se font pas entendre** dans collation (léger repas), qu'on prononce: *colation;* collège, *colège;* collier, *colier;* colline, *coline;* Hollande, *Holande,* et dans une foule d'autres mots consacrés par l'usage, mais que nous croyons inutile de mentionner ici; nous ne nous arrêtons qu'à ceux pour lesquels il peut y avoir doute.

LL mouillées

Littré fait remarquer que la prononciation des *ll* mouillées est souvent fautive; en Flandre, on fait entendre seulement une *l*, *boutel*; à Paris, on les prononce comme un *y*: *bouteye*. Malgré Littré qui recommande pour les *ll* mouillées le son du *gli* italien, c'est la prononciation de Paris qu'il faut adopter si l'on veut rester dans l'usage:

aiguille,	*aigui-ye.*	fille,	*fi-ye.*
billet,	*bi-yet.*	griller,	*gri-yer.*
dérailler,	*déra-yer.*	quille,	*qui-ye.*

Le son mouillé se fait sur la voyelle *ill*, et non sur la syllabe suivante, laquelle conserve le son qui lui est naturel : *mouill-é, souill-é.*

On ne doit pas mouiller les LL dans :

capillaire,	qui se prononce	*capil-laire.*
codicille,	„	*codicile.*
distiller,	„	*distiler.*
mille,	„	*mile.*
million,	„	*milion.*
milliard,	„	*miliard.*
Murillo,	„	*Muril-lo.*
osciller,	„	*oscil-ler*

pupille,	qui se prononce	*pupile.*
pusillanime,	»	*pusil-lanime.*
scintiller,	»	*cintil-ler* (1).
Séville,	»	*Sévile.*
tranquille	(et tous ses dérivés),	*trankile.*
vaciller,	qui se prononce	*vacil-ler.*
ville,	»	*vile.*
village,	»	*vilage.*

M

M conserve toujours sa prononciation naturelle au commencement des mots : *mortel, midi,* etc.

Elle change et **prend la valeur de l'N** quand elle est suivie d'un *b* ou d'un *p*. Exemple : *ambassadeur, empire,* etc.; ainsi que dans les mots suivants : *Adam, Dampierre, dam* (dommage), *essaim, nom, parfum, quidam, Samson, thym,* etc.

Dans les mots étrangers, elle **garde sa prononciation normale :**

Abraham, album, Amsterdam, Cham, Ibrahim,

(1) Prononciation d'après l'Académie française. Beaucoup de poètes, cependant, et des meilleurs, font rimer *scintiller* avec *briller,* et, dans ce cas, c'est le son mouillé qu'il faut adopter.

interim, Jérusalem, macadam, madapolam, Priam, rhum, Sem.

On doit toujours faire sonner les deux M dans les mots qui commencent par *im : immerger, immérité, imminent, immortel,* etc.

REMARQUE. — Malgré le dictionnaire de l'Académie, l'usage a fait adopter in-*manquable,* et in-*mangeable,* qu'on écrit *immanquable* et *immangeable.* LITTRÉ fait remarquer, avec raison, que la prononciation usuelle de ces deux mots est *in.*

La consonne **M redoublée est généralement prononcée simple** dans le corps des mots :

commandeur, commode, commerce, sommet, etc., et dans tous ceux qui ont leurs suffixes en *ment: prudemment, évidemment, sciemment,* etc.

Elle se fait exceptionnellement entendre double dans les mots suivants : *commensal, comminatoire, commémoration, commotion, commuer, commutation, incommensurable, mammifère, Ammon, Emma, Emmaüs.*

N

Ainsi que l'*m,* la consonne **N s'articule toujours de même** quand il n'y a pas de nasalité :

nature, néfaste, noble; elle ne change qu'à la fin d'une syllabe ou d'un mot pour produire le son nasal (voir les voyelles nasales et les liaisons pages 54, 109).

Les deux **N se font entendre** dans les mots qui ont leur syllabe initiale en **IN** : *inné, innocuité, innommer, innover,* etc., mais on excepte : *innocent* (*inocent*) et ses dérivés qu'on prononce sans faire sonner les deux *n*.

Les deux N sonnent dans :

annales, annihiler, annuaire, biennal, connivence, connexion, décennal, suranné, triennal, etc., et dans les noms propres :

Anna, Annibal, Brennus, Cinna, Porsenna.

Remarque. — Pour le mot *année,* que les Méridionaux prononcent *an-née,* il ne faut faire entendre qu'un *n* et supprimer, par conséquent, la nasalité ; *année* se prononce *a-née.*

P

P est nul dans :

anabaptiste, baptême, baptismal, Baptiste, cep de vigne, dompter, exempt, exempter, prompt, promptement, promptitude, sept, sculpteur, sculpture, etc.

On le fait entendre dans :

concept, contempteur, exemption, impromptu, rédemption, septante, septembre, symptôme, transept.

Bien que l'orthographe écrite exige deux *p* dans quantité de mots commençant par *ap, op* et *sup,* on n'en fait entendre généralement qu'un seul : *appel, apprenti, opposition, opportun, support, suppression,* etc.

Q

Cette lettre a la **prononciation du K** :

cinq, *cink.* coq, *cok.*

Elle est nulle dans : coq d'Inde *(co d'Inde),* et dans le pluriel de coq-en-pâte, *cô-z-en-pâte,* prononciation ancienne conservée encore à la Comédie Française :

« Et comme *cô-z-en-pâte* on nous verra tous deux,
» Chacun à sa façon, parfaitement heureux. »

L'Aventurière. AUGIER.

Elle l'est aussi dans le mot *cinq* suivi d'un autre mot commençant par une consonne ou un autre nom de nombre :

cinq garçons, *cin garçons.*
cinq cents amis, *cin cents amis.*

Mais **la lettre est sonore** dans l'énumération des dates :

le cinq mai,	*cink mai.*
le vingt-cinq décembre,	*vingt-cink décembre.*

(Sous-entendu : le cinq du mois de mai, etc.).

R

Sauf pour les liaisons, **R ne se fait pas entendre** à la fin des mots dans les substantifs et adjectifs en **IER** ni dans les verbes terminés par **IER** et **ER** :

grenier, officier, dernier, grimacier, amener, fier (verbe), etc., mais **il se prononce** dans l'adjectif *fier* et l'adverbe *hier.*

Les deux R se font entendre dans les mots qui commencent :

1° Par *err* : *erreur, errer,* etc. ;
2° Par *irr* : *irrégulier, irrécusable,* etc. ;
3° Par *horr* : *horrible, horreur,* etc. ;
4° Dans les futurs et les conditionnels de quelques verbes irréguliers de la deuxième conjugaison : *courir, mourir, acquérir, requérir,* etc. :

je courrai, je courrais; je mourrai, je mour-

rais; j'acquerrai, j'acquerrais; je requerrai, je requerrais, etc.;

5° Dans les mots: *aberration, corroborer, corroder, concurrence, interrègne, narration, narrateur, occurrence, parricide, terreur, terrible, terrifier, torrent;*

6° Dans les noms propres: *Pyrrhus, Burrhus, Verrès.*

Ailleurs, on n'en prononce généralement qu'un :

arrêter,	se prononce	*arêter.*
arriver,	"	*ariver.*
arroser,	"	*arôser.*
barrière,	"	*bârière.*
carrière,	"	*cârière.*
ferrer,	"	*fèrer.*
leurrer,	"	*leurer.*
serrer,	"	*sèrer*, etc.

S

S commençant un mot **a toujours le son de la sifflante aigue :**

sage, silence, solide, suite, etc.

En général, l'**S** entre deux voyelles **se prononce comme Z** :

asiatique, désirer, frénésie, gisant, masure, mesurer, oison, poison, résister, résumé, etc.

Cependant, voici des mots où cette consonne quoique entre deux voyelles, garde exceptionnellement le son de la sifflante aigue :

antiseptique,	se prononce	*anti-ceptique.*
antisocial,	»	*anti-çocial.*
désuétude,	»	*dé-çuétude.*
entresol,	»	*entre-çol.*
monosyllabe,	»	*mono-cyllabe.*
parasol,	»	*para-çol.*
préséance,	»	*pré-céance.*
présupposer,	»	*pré-çupposer.*
prosecteur,	»	*pro-cekteur.*
soubresaut,	»	*soubre-çô.*
tournesol,	»	*tourne-çol.*
vivisection,	»	*vivi-cektion.*
vraisemblable,	»	*vrai-cemblable.*

S entre une consonne et une voyelle **a généralement le son de la sifflante aigue :**

absent,	se prononce	*ap-cent.*
absinthe,	»	*ap-cinte.*

absoudre,	"	*ap-çoudre.*
insister,	"	*in-cister.*
mensuel,	"	*man-çuel.*
observer,	"	*op-cerver.*
persécuter,	"	*per-cécuter.*
persévérance,	"	*per-cévérance.*
persister,	"	*per-cister.*
subside,	"	*sup-cide.*
transir,	"	*tran-cir*, etc.

Malgré sa place entre une consonne et une voyelle, **S a le son du Z** dans :

transit,	qui se prononce	*tranzit.*
transition,	"	*tranzition.*
transiger,	"	*tranziger.*
transitoire,	"	*tranzitoire.*
transaction,	"	*tranzaction.*
transatlantique,	"	*tranzatlantique.*
Alsace,	"	*Alzace.*
Arsace,	"	*Arzace.*
Israël,	"	*Izraël.*

S entre une voyelle et une consonne **garde également le son de la sifflante aigue :**

astérisque,	se prononce	*ass-térisque.*
asthme,	"	*ass-me.*

jasmin,	se prononce	*jass-min.*
jaspe,	"	*jass-pe.*
hospitalier,	"	*oss-pitalier.*
marasme,	"	*marass-me,* etc.

Plus a deux prononciations, selon le sens.

plus, *plu : je n'en veux plu* (négation).
plus, *pluss : j'en veux pluss* (davantage).
plus-que-parfait : *pluss-que-parfait.*
A plus B, *A pluss B.*

S se fait entendre dans *tous,* pronom indéfini, placé avant ou après le verbe :

tous sont aimables,	*touss sont aimables.*
ils y sont tous,	*ils y sont touss.*

S est également sonore dans *motus, hélas, las* (abréviation d'hélas), *sus* (interjections), *Mars, fils, lis, parisis, mœurs, ours et sens,* excepté lorsqu'ils riment avec d'autres mots où l'*s* ne se prononce pas. Pour le mot *sens,* l'usage ici est contraire à Littré, qui veut qu'on prononce toujours *san;* la consonne *s* ne se supprime que dans :

sens commun,	*san commun.*
bon sens,	*bon san.*
sans dessus dessous,	*san dessus dessous*

Partout ailleurs elle se fait entendre :

le sens moral,	*le sanss moral.*
le sens droit,	*le sanss droit.*
les cinq sens,	*les cinq sanss.*

Ce que vous dites est plein de sens *(sanss).*

S final est nul dans : fleur de lis (héraldique), *li;* alors, *alor;* las, *lâ* (fatigué); tandis que, *tandi,* et dans *tous,* adjectif indéfini : *tou les hommes,* ainsi que dans les mots suivants : *jus, camus, verjus, obtus, dessus, dessous, inclus, abus,* etc.

Les deux S se font entendre dans la prononciation des mots suivants :

assentiment, disséminer, dissension, essence, essentiel, transsuder, transsudation.

On fait entendre aussi comme deux S les consonnes *s c* dans *ascension, adolescence, condescendre, effervescence, efflorescence, récipiscence.*

Le doublement des consonnes n'est pas toujours usité dans la conversation ordinaire, mais dans le discours soutenu, ce redoublement donne de l'énergie à la diction.

S prend le son du Z dans : obus, *obuze.*

T

Cette consonne linguale devient parfois une sifflante aigue dans les substantifs en **TION**, qui se prononcent : **CION** : *action, émotion, nation, traction, portion, motion,* etc.

T a également le son du C dans :

ambitieux,	se prononce	*ambicieu.*
argutie,	»	*argucie.*
aristocratie,	»	*aristocracie.*
calvitie,	»	*calvicie.*
confidentiel,	»	*confidenciel.*
essentiel,	»	*essenciel.*
Helvétie,	»	*Helvécie.*
inertie,	»	*inercie.*
lithotritie,	»	*litotricie.*
minutie,	»	*minucie.*
Nigritie,	»	*Nigricie.*
partial,	»	*parcial.*
partiel,	»	*parciel.*
péripétie,	»	*péripécie.*
pétiole,	»	*péciole.*
prophétie,	»	*profécie.*
satiété,	»	*saciété,* etc.

LITTRÉ blâme, avec raison, la prononciation de

chrestoma*cie* pour chrestoma*thie*; *thie* se prononçant toujours *tie* et non *cie: sympathie, antipathie,* etc.

T conserve le son lingual dans : *bestial, bestiole, chrétien, entretien, étioler, helvétique, maintien, soutien, Sébastien,* etc.

Dans les nombreux verbes en *eter* le **T conserve le son lingual devant ION** : *nous achetions, nous partions,* etc.

Les noms propres *Metz* et *Retz* se prononcent *Mess* et *Ress.*

T se fait entendre comme lettre finale dans le substantif singulier *fait (faite) : Voici le fai*te ; au pluriel il est insonore : *Voici les f*è.

Il se fait entendre dans :

accessit,	*accessite.*	vivat,	*vivate.*
déficit,	*déficite.*	brut,	*brute.*
granit,	*granite.*	dot,	*dote.*
fat,	*fate.*	net,	*nète.*
mat,	*mate.*	soit,	*soite* (adverbe).

Mais **il est nul** dans : *soit* (conjonction) :

Soit (soi) *que vous veniez, soit* (soi) *que vous restiez;* et dans la locution adverbiale : *tant soit*

(soi) *peu,* ainsi que dans *juillet* et dans tous les mots terminés en **ET** : *coquet, regret,* etc.

Il faut se garder de faire sonner le **T** dans le mot *vingt* où le *g* est aussi supprimé : *Combien sont-ils? vin* et non *vinte; quatre-vin-un, quatre-vin-deux,* et ainsi jusqu'à cent.

Mais on doit le faire entendre dans: *vingt-et-un, vingt-deux,* jusqu'à trente, et dans le nombre *sept* quand il n'est pas suivi d'un mot commençant par une consonne.

Les deux **T se font sentir** dans: *pittoresque, guttural, attique, atticisme, sagittaire,* et surtout dans les mots italiens : *tutti, concetti, in-petto,* etc.

V et W

La consonne **V** n'offre aucune particularité dans la prononciation des mots; le **W** n'est usité en français que dans les mots empruntés aux langues du Nord et conserve sa prononciation étrangère. Le *w* allemand a la valeur du *v* simple : *Vagram* pour *Wagram, Valkyrie* pour *Walkyrie.* Dans l'anglais et le hollandais, il a le son de *ou:* prononcez *Ouellington* pour *Wellington; Ouelche* pour *Welche*; *ouiste* pour *whist.*

X et Z

X a le son de GZ et de KSS.

Il a généralement le son de GZ entre deux voyelles, même lorsque la première voyelle est suivie de la consonne muette *h :*

examen,	se prononce	*egzamen.*
exemple,	"	*egzemple.*
exhaler,	"	*egzaler.*
exécrer,	"	*egzécrer.*
exhiber,	"	*egziber.*
exhausser,	"	*egzausser.*
exhortation,	"	*egzortation.*
inexact,	"	*inegzact,* etc.

Quoique entre deux voyelles, **X** prend exceptionnellement le son de **KCE** dans les mots suivants :

axe,	se prononce	*akce.*
auxiliaire,	"	*okciliaire.*
axiome,	"	*akciôme.*
flexible,	"	*flèkcible.*
luxe,	"	*lukce.*
maxime,	"	*makcime.*
orthodoxe,	"	*orthodokce.*
orthodoxie,	"	*orthodokcie.*

réflexion,	se prononce	*réflekcion.*
sexe,	"	*sèkce.*
Alexandre,	"	*Alèkçandre.*
Eudoxie,	"	*Eudokcie.*
Mexique,	"	*Mèkcique.*
Praxitèle,	"	*Prakcitèle.*
Zeuxis,	"	*Zeukcice.*

X a le son du GZ dans les noms propres suivants :

Xantippe,	se prononce	*Gzantippe.*
Xavier,	"	*Gzavier.*
Xénophon,	"	*Gzénofon,*
Xerxès,	"	*Gzerkssèss.*
Artaxercès,	"	*Artagzercèss.*
le Xante,	"	*le Gzante.*

X a le son de KSS quand il est placé entre une voyelle et une consonne et lorsqu'il termine un mot :

excuse,	se prononce	*eksscuze.*
expliquer,	"	*eksspliquer.*
exposer,	"	*eksspôzer.*
exposition,	"	*eksspôzftion.*
extase,	"	*eksstaze.*
index,	"	*indekss.*

inexpérience, se prononce		*inecksspérience.*
juxtaposer,	„	*juksstapôzer.*
larynx,	„	*larinkss.*
lynx,	„	*lynkss.*
phénix,	„	*fénikss.*
sphinx,	„	*sfinkss.*

X a le son de deux SS dans :

Auxonne,	se prononce	*Aussonne.*
Bruxelles,	„	*Brusselle.*
soixante,	„	*soissante.*

On prononce *Ausserre* pour Auxerre,
et *Aukcerrois* „ Auxerrois.

X a le son du K dans *Xérès* et *Ximénès :*

le vin de Xérès, *Kérès,*
le cardinal Ximénès, *Kiménès.*

X se prononce Z dans les adjectifs numéraux ordinaux :

deuxième,	*deuzième.*	dixième,	*dizième.*
sixième,	*sizième.*		

Les adjectifs numéraux *dix* et *six* se prononcent *dice* et *sice* quand ils sont seuls ou quand

ils figurent comme date : le dix janvier, *le dice janvier*, le six mars, *le sice mars*.

Dix et *six* se prononcent *dize* et *size* devant une voyelle : *di-zamis, si-zenfants*, et *di, si*, devant une consonne ou une *h* aspirée :

Dix livres, *di livres ;* six héros, *si héros*.

Liaisons

Indépendamment du sens qui lie les mots entre eux, il y a aussi liaison dans la prononciation lorsque la consonne finale d'un mot est jointe à la voyelle initiale du mot suivant : *les arbres,* qu'on prononce *lè zarbres.*

Les liaisons n'ayant d'autre but que de donner plus d'harmonie à la diction, il faut éviter avec soin celles qui heurtent l'oreille ou qui prêtent à l'équivoque. Ainsi, dans cette phrase : *le perroquet a parlé.* Si vous faites la liaison et si vous dites : *le perroquè-ta parlé,* cela peut signifier que *le perroquet a parlé à toi.*

Un signe de ponctuation ou un repos entre les mots exclut toute liaison ; de même que certaines liaisons, autorisées dans le discours soutenu seraient affectées et ridicules dans la conversation familière.

Les consonnes **S** et **X**, dans les liaisons,

se prononcent comme un Z: *lè-zamis, heureu-zenfant, beau-zobjets.*

Mais il faut conserver à la syllabe finale *ce* sa prononciation normale et dire :

douce amie,	*douçamie.*
différence énorme,	*différencénorme.*

Et non *douzamie, différenzénorme,* faute fréquente en Belgique.

La liaison est obligatoire quand l'adjectif précède le substantif :

bon ami,	*bo-nami.*
premier amour,	*premié-ramour.*
dernier instant,	*dernié-rinstant,* etc.

Elle n'a généralement pas lieu :

1° Lorsque l'adjectif est placé après le substantif ou s'il est pris substantivement comme dans :

rocher élevé,	*roché élevé.*
serrurier adroit,	*sèrurié adroit.*
le premier à les voir,	*le premié à les voir.*
le dernier à en parler,	*le dernié à en parler,* etc.

2° Quand les consonnes sont muettes à la fin de certains mots comme dans :

plomb argenté,	*plon argenté.*
banc ombragé,	*ban ombragé.*
nid abandonné,	*ni abandonné.*
blond ardent,	*blon ardent.*
étang épuisé,	*étan épuisé.*
fusil armé,	*fusi armé.*
camp ennemi,	*can ennemi.*
chat enragé,	*cha enragé,* etc.

Mais on lie :

objet aimé,	*objèt-aimé.*
franc animal,	*frank-animal,* etc.

La liaison ne doit pas dénaturer les syllabes nasales dans les adjectifs déterminatifs et les pronoms ; il faut dire :

mon-nenfant,	et non :	mo-nenfant.
son-namour,	"	so-namour.
un-n'homme,	"	u-n'homme.
aucun-nami,	"	aucu-nami.
on-narrive,	"	o-narrive.
il en-nest,	"	il a-nest.

L'usage proscrit: diction-*n*agréable, besoin-

*n*urgent, non-*n*écrit, etc.; mais il autorise la liaison dans :

vain espoir,	*vain-nespoir.*
rien à dire,	*rien-n'à dire.*
combien est-ce	*combien-n'est-ce.*
bien obligeant,	*bien-nobligeant,* etc.

Dans les mots terminés par deux consonnes, c'est généralement avec l'avant-dernière que se fait la liaison :

un dard homicide,	*un dar-homicide.*
un hasard imprévu,	*un hasar-imprévu.*
il sort aujourd'hui,	*il sor-aujourd'hui.*
le sort est cruel,	*le sor-est cruel.*
la mort affreuse,	*la mor-affreuse.*
le vert et le bleu,	*le ver-et le bleu.*
il part après-demain,	*il par-après-demain.*
il perd à tous les coups,	*il pèr-à tous les coups.*
un discours étrange,	*un discour-étrange.*
un secours imprévu,	*un secour-imprévu.*
alors il vint,	*alor-il vint.*
l'univers invisible,	*l'univer-invisible.*
envers et contre tous,	*enver-et contre tous,* etc.

Mais on commence à lier :

vers elle,	*ver z-elle.*

devers elle, *dever z-elle.*

La liaison a lieu **avec la dernière consonne** dans les mots composés :

la mort aux rats, *la mor-taux rats.*
de part en part, *de par-ten part,*

ainsi que dans les verbes interrogatifs de la troisième et quatrième conjugaison ;

sort-il ? *sor-til.* dort-elle ? *dor-telle.*
perd-il ? *per-til.* mord-il ? *mor-til,* etc.

Le **D final** des verbes ayant la forme interrogative se **change en T dans la liaison** comme pour tous les mots terminés par cette même consonne :

profond ennui, *profon-tennui.*
grand ennemi, *gran-ténemi.*

FORT, adverbe, **se lie toujours** :

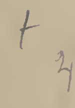
il est fort aimable, *il est for-taimable.*
il est fort à plaindre, *il est for-tà plaindre.*

FORT, adjectif ou substantif, **ne se lie pas** :

il est fort et patient, *il est for-et patient.*
le fort est détruit, *le for-est détruit.*

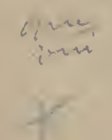
Le **CT** et le **G à la fin des mots se changent en K** lorsqu'il y a liaison comme dans:

aspect imprévu,	*aspè-kimprévu.*
respect imposant,	*respè-kimposant.*
sang impur,	*san-kimpur.*
long esclavage,	*lon-kesclavage.*



Dans les mots terminés par **RPS, RDS, la liaison se fait avec l'R au singulier et avec l'S au pluriel:**

un corps humain,	*un cor-humain.*
des corps humains,	*des cor-zhumains.*
le corps électoral,	*le cor-électoral.*
les corps électoraux,	*les cor-zélectoraux.*
un remords exagéré,	*un remor-exagéré.*
des remords exagérés,	*des remor-zexagérés*, etc.



Ni liaison, ni élision devant les mots: *oui, onze, onzième, ouate, uhlan, yatagan, yole, yucca;* on dit: *le oui* (familièrement: *je crois qu'oui), le onze, lè onzièmes, la ouate, lè uhlans*, etc.

Lettres euphoniques

Il faut aussi dans la prononciation tenir compte des lettres euphoniques; elles sont au nombre de quatre:

E, L, T, S.

On les emploie, les unes pour adoucir la prononciation de certaines consonnes, comme dans *mangeons*, *pigeon*; les autres, pour éviter l'hiatus : *si* l-*on dit*, *va*-t-*il? cherches*-*en*.

DE LA QUANTITÉ ET DE L'ACCENT

Le mécanisme des vers français repose essentiellement sur la rime et le nombre des syllabes, tandis que les longues et les brèves sont le fondement même des vers grecs et latins. Néanmoins la quantité et l'accent ont leur importance dans le discours français et nous ne pouvons les passer sous silence.

De la quantité

Il y a deux sortes de quantités :

La quantité syllabique et la quantité prosodique.

La quantité syllabique a rapport au nombre de syllabes contenues dans un mot; c'est plutôt une règle de versification que de prononciation.

Pour que la quantité syllabique soit respectée dans le vers, il est nécessaire de donner quelquefois à une simple diphtongue la valeur de deux syllabes. Le mot *impiété*, par exemple, comptera pour quatre syllabes :

Rompez, rompez tout pacte avec l'im-pi-é-té.

RACINE.

La quantité prosodique est assez difficile à définir en tant que règle absolue : elle a trait à la durée longue ou brève des syllabes et contribue beaucoup à l'harmonie de la parole quand elle est bien observée.

Cette durée varie selon la place que le mot occupe dans la phrase. Si l'on dit : *j'ai à vous faire une demande*, on allongera la syllabe *mande*, qui perdra de sa longueur dans la construction suivante : *j'ai une demande à vous faire*. En allongeant, comme on le fait généralement en Belgique, les terminaisons des mots tels que *secrète*, *discrète*, *bibliothèque*, etc., on pèche contre la quantité prosodique, qui veut que les terminaisons en *ète* et en *èque* n'aient pas une durée aussi longue que celle en *ête* et en *êque* : *préfète*, *chèque*, *fête*, *évêque*. Cette règle de quantité prosodique intéresse surtout les diseurs, car les

chanteurs ont souvent à faire entendre une note soutenue sur une syllabe brève.

De l'accent

Il y a diverses sortes d'accents :

1o L'accent prosodique;

2o L'accent tonique;

3o L'accent logique;

4o L'accent expressif.

L'accent prosodique a particulièrement trait à la sonorité grave ou aigue de la voyelle.

L'accent et la quantité prosodiques sont souvent réunis dans la même syllabe, c'est pour cela qu'on les confond presque toujours.

Il faut cependant faire la différence entre le son de la voyelle (*accent*) et la durée de la syllabe (*quantité*).

En prononçant l'*é* fermé du mot *café* comme un *è* ouvert, on ne commet qu'une faute de son, tandis qu'on pèche à la fois contre le son et la durée en substituant un *é* fermé à l'*è* ouvert du mot *discrète* et en prolongeant la durée de cette syllabe *ète* qui est brève.

L'accent tonique est la syllabe qui, dans un

mot domine les autres syllabes. Il a en français sa place toujours marquée sur la *dernière* syllabe sonore du mot, quand cette syllabe est masculine, et sur *l'avant-dernière,* quand elle est féminine : *revêtir, usage.* On appuie sur les syllabes *tir* et *sa* en faisant sentir l'*i* et l'*a* de l'accent tonique qui l'emporte sur l'accent prosodique.

Les Wallons déplacent presque toujours l'accent tonique, ce qui donne à leur langage une cantilène particulière. Dans cette phrase : *le principe de la royauté,* ils ne manqueront pas d'appuyer fortement sur les syllabes *prin* et *au* et de dire : le *prin*cipe de la roy*au*té, alors que l'accent doit reposer légèrement sur *ci* et *té :* le prin*ci*pe de la royau*té*.

L'accent logique est celui qui met en relief le mot de valeur d'une phrase. Essayons dans ces vers de Lamartine de faire comprendre ce que nous entendons par le mot de valeur :

Dieu fit pour les esprits *deux* langages divers :
En sons articulés l'un *vole* dans les airs ;
Ce langage borné *s'apprend* parmi les hommes ;
Il suffit aux besoins de l'exil où nous sommes,
Et, suivant des mortels les destins inconstants,
Change avec les climats ou *passe* avec les temps.

L'autre, *éternel, sublime, universel, immense,*
Est le langage *inné* de toute intelligence :
Ce n'est point un son *mort* dans les airs répandu,
C'est un verbe *vivant* dans le cœur entendu ;
On l'entend, on l'explique, on le parle avec *l'âme.*

Pour dire logiquement il faut commencer par analyser avec soin ce qu'on veut dire ou lire. L'analyse est une des plus précieuses facultés de l'esprit humain ; elle nous initie aux mystères de l'art. Par elle, on apprend à distinguer dans le discours quel qu'il soit, vers ou prose, les idées principales de celles qui sont purement accessoires ; on les fait valoir sans rompre pour cela le lien d'unité qui les rattache les unes aux autres. C'est un tout composé de diverses parties qu'on ne sépare que pour les mieux réunir dans un harmonieux ensemble.

Il y a des mots de valeur et des mots de rapport qu'il faut savoir dégager, tout en conservant à la phrase son unité d'expression.

L'accent expressif n'est pas précisément du domaine de la technique ; il appartient au sentiment individuel et vient de l'âme, comme dit le poëte. L'étude des œuvres littéraires classiques et modernes fournit une mine féconde d'exer-

cices ; ce ne sera pas perdre son temps que de chercher à traduire fidèlement la pensée de nos grands écrivains.

Ce travail est la partie la plus intéressante de l'art de dire, c'est aussi celle dont il est le plus difficile de formuler la théorie.

Comprendre et sentir ne sont pas seulement le résultat de l'étude, tout le monde est d'accord sur ce point ; mais l'artiste, pour ne pas être arrêté dans les élans de son âme, doit posséder aussi cette habileté de métier qui ne s'acquiert que par le travail et l'habitude.

DE LA VOIX

La voix parlée, comme la voix chantée, se développe et s'embellit par l'exercice quand celui-ci n'excède pas les forces naturelles. Il faut s'habituer, soit en parlant, soit en lisant, à émettre la voix simplement et sans le moindre effort. Si elle est faible, on peut la renforcer à l'aide de l'articulation, mais il est inutile et quelquefois nuisible de chercher à l'élever au-dessus du ton naturel. L'abus de la sonorité enlève à la parole son accent vrai et une voix faussée par les tons factices se redresse bien difficilement.

Il est nécessaire de faire remarquer aux élèves, dès le début de leurs études, la différence qu'il y a entre un son de poitrine et un son de gorge, de nez et de tête, et il faut tout de suite poser en principe que la voix de poitrine est la seule

voix naturelle en même temps qu'elle est la plus agréable et la plus solide.

Apprendre à se servir de la voix appelée communément voix de *médium* est la première obligation du diseur. C'est du *médium* que la voix monte, descend, parcourt toutes les notes basses et élevées du clavier vocal pour revenir toujours à son point de départ : le *médium*.

L'étude de la tragédie est excellente pour la pose et le développement de la voix ; celle de la comédie est plus favorable à la souplesse et à la vérité des tons. Dans la poésie épique, lyrique ou tragique, la voix est naturellement plus soutenue et plus grave que dans la comédie ou certains morceaux de prose familière : la diction s'élargit en raison de la grandeur des sentiments qu'on exprime; mais il faut distinguer la pompe et la noblesse du débit tragique de l'emphase déclamatoire toujours ridicule et en dehors de toute vérité.

Régler et proportionner sa voix aux dimensions de la salle dans laquelle on parle est encore une étude importante. Il est bon de s'exercer quelquefois en s'adressant par la pensée à des auditeurs éloignés dont on veut être entendu.

DE LA RESPIRATION

Les qualités de la voix dépendent aussi en grande partie de la respiration.

Pour parler sans fatigue il est indispensable de renouveler le plus souvent possible l'air qui sert à former la voix.

La respiration se compose de deux actes : *aspirer* et *respirer*. Aspirer, dit très justement M. Legouvé, c'est acquérir, c'est emmagasiner : respirer, c'est dépenser, c'est écouler ses marchandises.

Les repos sont généralement indiqués par la ponctuation écrite, mais un lecteur habile ne se contente pas seulement de respecter les signes graphiques, il sait encore créer des arrêts, des temps qui l'aident à se faire mieux comprendre.

Le sens d'une phrase exige parfois un temps plus long après une simple virgule qu'après un point et le point se fait quelquefois à peine sentir dans un ensemble de phrases.

PHRASÉOLOGIE ET INFLEXIONS

On donne le nom de discours à une série de phrases qui roulent sur le même sujet, et on appelle période une phrase dont les propositions sont unies par des liens grammaticaux.

La voix doit être soutenue tout le temps que dure la phrase; c'est elle qui tient l'auditeur au courant de la marche de la pensée, marquant seulement par des changements de voix les divisions, les incidentes et la fin des phrases.

La pensée de l'écrivain doit seule régler les inflexions et les mouvements de la lecture; mais pour comprendre et rendre exactement les intentions des auteurs, la connaissance des règles ne suffit pas. Dès qu'il s'agit d'expression artistique nous dirons volontiers, avec M. Legouvé, qu'il

faut connaître les règles pour savoir s'en passer.

Et maintenant que nous touchons à la dernière page de ce manuel, pouvons-nous affirmer que l'ayant parcouru ou appris par cœur, on soit à même de parler avec correction et élégance? Nous le voudrions, mais bien dire n'est pas seulement affaire de science. C'est aussi une question de goût personnel, de tact, de circonstance et de lieu.

Certaines incorrections ajouteront parfois du charme à la diction. Il est plus naturel de dire dans la conversation familière *pov' petite* que *pauvre petite:* nous ne pouvons pourtant donner cette abréviation, et tant d'autres aimables, comme précepte. La solennité du discours public n'admettra jamais l'abandon, le laisser-aller du dialogue familier.

Apprenons donc les règles de prononciation comme on apprend l'orthographe, et si nous nous en écartons, que personne au moins ne puisse l'attribuer à notre ignorance, mais bien à notre goût personnel.

Table des Matières



